



Programme

31^e édition

du 18 juillet au 4 août 2024

musetmemoire.com

Après avoir fêté avec force sa 30^e édition en 2023, le festival Musique et Mémoire entame une nouvelle décennie de sa belle destinée artistique en se mettant sur son 31 !

Le collectif bourguignon Les Traversées Baroques prend la suite de l'ensemble a nocte temporis en s'associant pendant 3 années au festival Musique et Mémoire.

Pour ouvrir ce compagnonnage au long cours ce bel ensemble de la scène baroque exhume *La Morte Vinta*, un surprenant *oratorio* mis en musique par le Signor Marc'Antonio Ziani, propose un voyage musical au fil de l'Elbe et un moment intime dédié au madrigal, fête du chant et peinture du mot...

Le Chamane des Pouilles, Pino de Vittorio inaugure ce nouvel opus dans le cadre bucolique de l'écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles avec un programme endiablé !

Pour le parc de l'abbaye de Lure, la cornettiste Eva Godard et l'accordéoniste Alexandre Peigné ont imaginé un programme champêtre aux sonorités surprenantes.

L'ensemble Masques ponctue son cycle de 3 années avec un nouveau triptyque d'une grande force : *concerti* pour 2 clavecins de Bach, un programme autour du sommeil et l'opéra *Acis & Galatea* de Händel...

Le clavecin est particulièrement à l'honneur lors de cette 31^e édition, en solo (Bach, les Suites françaises), en duo (Couperin, Concerts Royaux) ou encore concertant (Bach, Concerti à deux clavecins). Mille éclats de cordes pincées avec la fine fleur des clavecinistes !

Les merveilleux organistes Nicolas Bucher, avec l'ensemble Masques, et Emmanuel Arakélian, avec le contre-ténor Julien Freymuth, mettent en scène les orgues historiques de la cathédrale St Christophe de Belfort et de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains avec des programmes inédits. Remarquable !

La sublime violoniste Alice Julien-Laferrrière et son ensemble Artifices évoquent tous les états du violon ! Accordé, désaccordé, harmonieux ou belliqueux, plaintif ou vindicatif, lyrique, tonitruant... et invente une Suite imaginaire de M. Bach avec son complice Matthieu Bertaud.

Acteur enthousiaste du renouvellement de la scène baroque, le festival Musique et Mémoire initie un nouveau dispositif d'accompagnement d'un jeune ensemble. Cette démarche menée en collaboration avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon accueille pour cette première fois l'ensemble Tumbleweeds.

Une épopée artistique vivifiante au cœur des Vosges du Sud !

Fabrice Creux

Directeur artistique et créateur du festival Musique et Mémoire

Résidence Les Traversées Baroques (2024-2025-2026) / ensemble associé

En complément des résidences ponctuelles, inscrites dans la période festivalière, le festival Musique et Mémoire propose à de jeunes ensembles de la scène baroque des dispositifs permettant de les accompagner dans la durée (productions originales, réalisations discographiques, recherches musicales, médiation ...).

Après avoir porté pendant 3 années (2011-2012-2013) une résidence avec l'ensemble Correspondances, le festival Musique et Mémoire a souhaité prolongé ce merveilleux compagnonnage (7 programmes en création, 11 concerts, 2 concerts dans le cadre du Segni Barocchi Foligno Festival, 1 projet pédagogique) en proposant de 2014 à 2019, une nouvelle démarche collaborative avec l'ensemble Les Timbres (19 programmes en création, 28 concerts, 1 concert dans le cadre du Segni Barocchi Foligno Festival, 7 projets pédagogiques).

Le festival Musique et Mémoire a engagé de 2021 à 2024 un nouveau cycle de 3 années avec l'ensemble a nocte temporis, fondé autour de la personnalité incroyable du jeune ténor belge Reinoud Van Mechelen (8 concerts, 3 programmes en création, 3 projets pédagogiques) et qui a trouvé son épilogue avec la production de la *Passion selon St Jean* de JS Bach en ouverture de la 30^e édition du festival.

A partir de 2024, L'ensemble bourguignon Les Traversées Baroques rejoint jusqu'en 2026 ce beau dispositif d'accompagnement.

La résidence des Traversées Baroques est soutenue par la DRAC Bourgogne Franche-Comté, Ministère de la Culture et de la Communication.

Jeudi 18 juillet, 21 h
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise

Tarantelle Del Rimorso
Musiques et Chants des Pouilles

Pino De Vittorio, voix et guitare battente
Marcello Vitale, guitares classique et battente
Leonardo Massa, calascione
Gabriele Miracle, percussions

Lu picuraru
Tarantella di Sannicandro
Alla Carpinese
Pizzica taranta
Cori miu
Sona a battenti
Attaccati li tricci
Tarantella a Maria di Nardo'
Soje ciardine
Stornelli di Leporano
'Stu pettu e' fatto cimbale d'amuri
'Na via di rose
La bonasera
Ballo di S.Michele
Putadori (canto dei carrettieri)

Arpentant tel un archéologue depuis plus de quarante ans les étendues musicales de son Italie du Sud natale, Pino de Vittorio fait revivre avec un charisme et une force expressive incomparables des chants anciens, populaires et traditionnels, sacrés et profanes : *pizzica taranta* et autres tarentelles. Considéré comme l'un des plus grands chanteurs italiens – musicien, chanteur de Bel Canto, ténor et sopraniste baroque, acteur - celui qu'on appelle aussi le « Chaman des Pouilles » est surtout un ardent défenseur d'une culture attachée à ses racines...

Dans son spectacle Tarentelle del Rimorso, Pino de Vittorio recrée les climats, les improvisations et le sens du sacré des cérémonies de possession et de guérison liée à la piqure de la tarentule.

Un voyage initiatique au travers de chansons poignantes et entraînantes. Pino de Vittorio exalte les possibilités innées de cette musique par sa puissance vocale si expressive.

Pino de Vittorio

Le chaman des Pouilles

Guiseppe De Vittorio est une sorte d'Orphée napolitain et qui se sera retourné sur sa belle terre qui aura pétrifié ses chants. Pino De Vittorio, considéré comme un des plus grands chanteurs d'Italie, est originaire de cette région.

Pour chanter dans l'anonymat de la tradition des paysages minéraux des Pouilles, près de Gargano (Région montagneuse située au nord des Pouilles, dans la Province de Foggia, et penchée sur la Mer Adriatique), il se fait d'ailleurs appeler Pino plutôt que Guiseppe, et les sorciers ne peuvent ainsi le reconnaître.

Pino De Vittorio a baptisé son spectacle "Le Tarentelle del Gargano", encore marquée par des croyances du fond des âges. Cette tarentelle ancrée à Tarente et aussi à la piqure de la tarentule. Elle est le triomphe de la vie sur la mort venimeuse, la vengeance d'Eurydice.

Tel un chaman des Pouilles, Pino De Vittorio au chant, tambourin, castagnettes, entraîne sa troupe et le public dans une transe qui remonte à la nuit des temps.

Ces chants, tour à tour poignant et entraînant, restituent ces envoûtements de l'origine où percent "les convulsions tragiques des femmes malheureuses piquées par la tarentule de leur remords, cette araignée noire de leur destin tragique". Plus que la pauvre araignée, il s'agissait de la piqure de la société devant le désir des femmes, de leur condition soumise, de leur ensevelissement dans le noir de leur tenue et dans le noir de leurs sentiments. Il fallait donc pour elles baignaient dans le remords et les convulsions, seul le Diable pouvait oser exprimer la vie dans ces corps bafoués. Le baiser de l'araignée en quelque sorte.

Elles ne pouvaient être que malades ou possédées. Chez nous le catholicisme castrateur parlait de la malédiction de la danse de Saint-Gui.

On soignait ce mal par des chants religieux destinés à chasser le mauvais sort. Puis la tarentelle devint une danse. Il fallait que la danse soit très vive pour donner le vertige aux démons et faire tomber la fièvre. Cette danse va envahir toute l'Italie méridionale et elle devint très populaire à Naples au début du XVIIIe siècle. Ville occupée longtemps par les Espagnols, Naples coloria la Tarentelle intègre rapidement des influences du fandango espagnol, tout en conservant le rythme de base.

Pour rendre cette culture musicale qui n'avait jamais disparu, Pino De Vittorio emploie toutes les ressources de son art : techniques d'improvisation, gestualité, théâtralité, liturgies sacrées et profanes, mime, sensibilité à vif et voix de ténor élancée. Sa voix est celle d'un chanteur d'opéra qui aurait connu la grâce du chant populaire. Il faut pour chanter ces musiques être en communion avec elles, Pino parle avec la voix de sa terre et son lent travail de réappropriation passionnée de ses propres racines, celle du cœur caché des Pouilles.

Il sait dérouler les mystères de cette musique qui se veut aussi thérapie. Recréant les climats, les improvisations, le sens du sacré de ces cérémonies de possession et de guérison, Pino De Vittorio refait le "chemin d'Orphée" en revenant vers sa terre d'enfance, ses musiques de jeunesse, lui qui était devenu un chanteur baroque, un chanteur d'opéra, il revient à ses sources. Comme un humble berger qui se souvient de la musique apprise sur terre, dans les villes à Florence et Naples.

Il nous offre un retour aux magies du monde. Il les tutoie et les transmet.

Né à Leporano dans la province de Tarento. Après avoir consacré ses premières années d'étude à la tradition de la région des Pouilles, il fonde en 1975, avec Angelo Savelli, le groupe Pupi & Fresedde. Le travail de cette compagnie était basé surtout sur la reprise des traditions populaires des Pouilles et de toute forme artistique surgie autour du phénomène du Tarentisme. Ils étaient vraiment des précurseurs.

Il entre en 1978 dans la Nova compagnia de cante popolare (NCCP), fondée par Roberto de Simone. Parallèlement à sa démarche de chanteur traditionnel il mène une carrière baroque avec la Cappella della Pietà de' Turchini d'Antonio Florio où il tient souvent ses rôles de vieilles femmes si présents dans la musique italienne. Aussi profond dans le Stabat Mater de Pergolèse que dans L'Orfeo de Monteverdi revisité par Luciano Berio, ou le *Requiem in memoria* de Pier Paolo Pasolini.

Pino De Vittorio est aussi bien un chanteur qu'un acteur et dès 1975 il approfondit ses racines, la musique traditionnelle des Pouilles, tout en allant à la rencontre de tous les genres de musique (renaissance, baroque, musical américain...). Il est aujourd'hui l'un des plus passionnés restaurateurs du travail de redécouverte de l'école Musicale Napolitaine du XVII^e siècle. Assister à ses conférences dans un français parfait et savoureux ouvre quelques portes des mystères des Pouilles. Il collecte ces témoignages dans les foires, les églises, les marchés, les pèlerinages.

Avec sa voix d'airain, Pino De Vittorio redonne son rang et sa puissance expressive à la musique populaire italienne. Il chante d'ailleurs en napolitain populaire. « Ceci n'est pas une trahison mais l'exaltation des possibilités innées de cette musique : Ni modernisation, ni arrangement, mais une relecture critique et affectueuse à travers la sensibilité contemporaine d'un artiste né sur cette terre » ainsi il définit son travail.

Pino De Vittorio stupéfie plus qu'il ne chante, car il est celui qui nous entraîne dans la tarentelle de sa terre, de la Terre.

Vendredi 19 juillet, 21 h
Lure, église St Martin

La Morte Vinta
La Mort vaincue sur le Calvaire
Marc'Antonio Ziani (1653-1715)

Les Traversées Baroques
Etienne Meyer, direction

Yannis François, le Démon
Vincent Bouchot, l'âme d'Adam
Capucine Keller, la Nature Humaine
Dagmar Saskova, la Foi
Maximiliano Baños, la mort
Judith Pacquier, Liselotte Emery, *cornet à bouquin*
Claire McIntyre, *trombone*
Christine Plubeau, Ronald Martin Alonso, *violettes de gambe*
Elodie Peudepièce, *violone*
Jasmine Eudeline, Clémence Schaming, *violon*
Etienne Mangot, *violoncelle*
Monika Fischaleck, *basson*
Laurent Stewart, *orgue positif*
Matthias Spaeter, *théorbe*

Ouverture

Air, le Démon
Récit, le Démon
Air, le Démon
Récit, la Mort
Air, la Mort
Récit, la Mort
Air, la Mort
Air, la Nature Humaine
Récit, la Nature Humaine
Air, la Nature Humaine
Récit, le Démon, la mort
Duo, le Démon, la Mort
Récit, la Nature Humaine
Air, la Nature Humaine
Récit, la Nature Humaine, le Démon, la Foi
Air, la Foi
Récit, la Foi, la Nature Humaine
Récit, le Démon
Air, le Démon
Récit, le Démon, l'âme d'Adam
Air, l'âme d'Adam
Récit, la Mort, l'âme d'Adam, la Nat. humaine
Air, l'âme d'Adam
Récit, la Foi, le Démon
Air, le Démon
Récit, la Foi
Air, la Foi
Récit, la Nature Humaine
Air, la Nature Humaine
Récit, l'âme d'Adam, la Nat. Humaine
Air, l'âme d'Adam
Choeur

Hò già vinto
Quell' Uom superbo
Morto è l'acerbo
Gran Rè d'Averno
Chi fù detto
Egli, che à mezzo
Ei, che d'essere la vita
Misera Umanità
Deh perchè
Duro Cor
Cessa omai
Vil che sei
Empio, spietata
Quel dolor
Ah, nel pensar
Reo traditore
E tu dolce del Ciel
Invan però
Or lusinghiero
Mà che miro ?
Fè il mio Dio
Ei fè l'Uomo
Non spande
Ne sol, per trar
Così fa splendor
Per raddoppiare
Me fortunata
Io languia
Godi pur
Pria che due volte
Sorga

Le Démon

J'ai déjà vaincu, et mes torts,
Je les ai déjà vengés en homme fort.
Du trône où je suis tombé,
Je ne ressens plus
De grand tourment,
Et ainsi ma vengeance
M'est plaisante,
Car je me sens béni.

Cet Homme, cet Homme superbe,
Qui, vantant d'autrui son origine divine,
Je ne sais s'il a rempli la Palestine
De tromperies ou de prodiges ;
Cet Homme, qui a ravi le peuple à mon culte,
Est l'auteur d'une nouvelle loi,
Il promettait de placer les fils coupables d'Adam
Sur le trône même dont je fus privé ;
Celui qui, en faisant un tort terrible
À mon honneur, osa s'appeler mon Dieu,
Mon Seigneur, cet homme est mort.

Mort est mon ancien ennemi,
Cruel et barbare,
Et sa mort fut mon seul mérite.
Si la fortune pourra manquer
Parfois à mon courage,
Jamais le courage ne me fera défaut.
Mort est, etc.

La mort

Gran Roi d'Averne, il est vrai que tu as pris
Une grande part à l'exploit suprême,
Je viens ici me mesurer à tes louanges.
Mais ne sois pas en colère, grand roi d'Averne,
Si, alors qu'aujourd'hui j'observe mort
Ton ennemi et le mien,
J'aspire moi aussi à cette gloire.

Qui fut appelé la fleur des champs,
Telle une fleur, en un éclair,
Fut fauché par ma faux.
Ce fut ta gloire d'enflammer
Contre lui la colère des autres,
Ce fut ma gloire de l'avoir tué.
Qui, etc.

Lui, qui au milieu du chemin,
Plus d'une fois a arrêté mes coups,
Lui, qui plus d'une fois jusqu'à la tombe
M'a retiré mes proies,
Aujourd'hui fut touché par mon bras.

Lui qui se vante avec audace
D'être la Vie,
À présent gît
Mort au sol par ma main.
La sienne fut bien souvent hardie
De troubler son royaume à mort,
Mais devant le plus fort,
Il cessa à la fin, à la fin il fut vaincu.
Lui qui, etc.

La Nature Humaine

Misérable Humanité,
Ce Dieu qui t'a créé,
Qui par sa pitié
A brisé tes chaînes,
Misérable Humanité, ce Dieu est mort !
Ah, avec lui est morte
Toute joie dans les cœurs,
Avec lui disparaît,
Humanité dolente, tout réconfort !
Misérable, etc.

Ah, pourquoi ne puis-je
Me liquéfier entièrement par mes larmes,
Et faire de mes yeux une double rivière ?
Ce mont brisé éprouve
Une grande douleur pour la mort de JÉSUS,
Le soleil en éprouve tout autant,
Et de douleur ses rayons s'obscurcissent :
Et de douleur mon cœur ne se briserait pas ?
Et un tel malheur ne m'emplirait pas d'horreur ?

Cœur de pierre tu n'es pas le mien,
Si tu as le courage de ne point
Pleurer ton Dieu.
Secoue ta léthargie ingrate et vile,
Et que ton cœur éprouve de la pitié,
Jusqu'à ce que la douleur de tes larmes
Stimule ta propre douleur.
Cœur, etc.

Le Démon

Cesse donc de verser des larmes,
Réjouis-toi au Ciel, humanité heureuse,
Tu pleures à tort un Homme qui a brisé
Les chaînes de ta servitude.

La Mort

Il ne t'est pas permis
D'être si malheureuse pour la mort
De celui t'a rendue immortelle.

Le Démon

S'il t'a promis la vérité,
Il te rendra aujourd'hui ton ancienne liberté.

La Mort

S'il ne t'a point menti,
Il te rendra
Ton ancienne innocence.

Le Démon

Ambitieuse

La Mort

Audacieuse.

À deux

Vil que tu es, ne crois pas

Le Démon

Trouver

La Mort

Retrouver l'innocence

Le Démon

Ou la liberté.

À deux

Tu seras,
Tant que tu vivras,
L'objet de notre haine,
De notre mépris.
Plus il te semblera
D'avoir libéré ton cœur et tes pas,
Plus la Mort et l'Enfer partageront
Meur empire sur toi.
Vil, etc.

La Nature Humaine

Cruel, impitoyable, je ne crains nullement
Vos menaces, car déjà je suis,
En vertu de mon Dieu,
À l'avenir, à l'abri de vos haines.
Elle ne vient pas de ma peur,
Cette douleur que vous percevez dans mes yeux,
Et si, en larmes amères
Hors de mes yeux mon cœur se répand,
Mes larmes ont pour sûr une plus grande cause.

Cette douleur que je porte sur mon visage,
N'est qu'une douleur de pitié.
Je sais bien que mon JÉSUS
M'a délivré de l'esclavage,
Mais je sais aussi que ma liberté
Lui a coûté tout son sang.
Cette, etc.

Ah, rien que de penser que je fus
La cause de la mort atroce de mon Seigneur,
Je sens mon cœur se briser.
Et pensant seulement à me libérer
De ma cruelle servitude,
Il voulut combler la fierté d'autrui,
Je suis sur le point de haïr mon salut.
Mon JÉSUS...

Le Démon

Ne prononce pas ce nom
Que je déteste, et ne prononce pas
Ces espoirs audacieux que tu mets en lui.
Il n'est pas vrai qu'il ait libéré tes chaînes
Par sa mort, et il n'est pas vrai qu'au Ciel
Il te prépare le trône
Où je devrais m'asseoir,
Et pour lequel aspire l'aveugle orgueil humain.
Ton Dieu t'a trompé, quand il a promis

De te faire à mes dépends,
Avec le sang qu'il a versé, heureuse et bénie,
Et malgré lui...

La Foi

Oh là, félon, calme-toi.

Coupable traître et infidèle,
Aujourd'hui tu perds espoir de trahir davantage.
L'Homme qui hélas un jour
Fut par toi trompé,
Quand il a découvert l'erreur,
Il ne craint plus du tout
Tes supercheries.
Coupable, etc.

Et toi, délice et soin du doux ciel,
Humanité bénie,
Qui a retrouvé ton innocence première,
Sois assuré à présent de ta liberté.
JÉSUS t'a libéré, et tu peux vite à présent,
Sous mon escorte, te diriger vers lui.
Et ne crains pas qu'il se réveille en toi,
Sous prétexte qu'une aveugle guide tes pas :
Je suis aveugle oui, mais ne suis point infidèle.

Telle une Mère amoureuse
De son tendre Fils,
Pour le moindre danger
Je jure
De te secourir.

La Nature Humaine
Et moi, tel un fils obéissant, toujours
Je serai prompt à suivre tes pas,
Jusqu'à ce que je parvienne
Sur le grand chemin, et retrouve la paix.

La Foi

C'est en vain que l'Enfer
T'empêche d'atteindre
Ton but ;
Si je dirige tes pas,
Ton chemin
Sera certain.

Le Démon

Mais ma colère contre elle
Ne sera pas entièrement vaine ;
Et son Rédempteur mort, sur lequel
Elle porte toute sa confiance,
N'a pas vaincu le pouvoir de ma furie.

Tantôt flatteur,
Tantôt cruel,
J'userai de tous les stratagèmes
Et un jour je triompherai
De l'Homme ennemi.
Et si le Destin, injuste

Et sans pitié, m'empêche
De combattre le Ciel,
Je veux du moins sur l'Homme
Rejeter mon ancienne colère.
Tantôt, etc.

Mais que vois-je. Ah, cruelle
Vision pour moi !

L'âme d'Adam
Tu observes, injuste, le premier
Trophée de ton imposture, et aussi ta première
Honte : je suis l'Âme d'Adam, et en ce
Jour, pour toi funeste,
Entourée d'une troupe nombreuse
D'autres âmes aventureuses, je vole vers le Ciel.

Par sa mort, mon Dieu fit en sorte
Que l'Homme devînt immortel.
Il brisa les portes de fer
De son horrible prison,
Et, malgré toi, le conduisit
Au beau royaume de la paix.
Par sa mort, etc.

La Mort

Il fit l'Homme immortel ! Ce fut lui pourtant
Qui me donna le pouvoir sur le Pécheur.
Alors pourquoi veut-il
M'enlever ses offrandes
Et les proies qu'il m'attribua ?

L'âme d'Adam

Parce qu'il a absout les fautes
De l'Homme en mourant pour lui.

La Nature Humaine

Est-il donc vrai, esprit digne et heureux,
Que la colère du Ciel soit pour moi éteinte ?
Est-il vrai qu'il soit satisfait
Des souffrances que j'ai jusque-là endurées,
Et que par sa pitié, me soient aussi ouvertes
Les portes éternelles de son beau royaume ?

L'âme d'Adam

Tout ce que tu as entendu est vrai : à peine
Notre doux et tendre amant
Expira son dernier soupir,
Que le désir lui vint
De nous bénir, et il se retourna vers nous ;
Ainsi, après une bien longue
Et obscure captivité, sur le visage marqué
Par la Liberté et la Paix du bon JÉSUS,
Parmi ces ombres, le jour nous apparut.

La plus belle aurore
Jamais ne répand
Autant de rayons,
Qu'il dispensait de splendeurs

De toutes ses blessures.
Les étoiles et le soleil
Plus beau que les étoiles,
Si je pense à ces belles
Blessures éclatantes,
Me semblent horribles.
Autant, etc.

La Foi

Jésus aujourd'hui n'est pas seulement
Descendu de son Royaume
Pour éclairer votre aveugle
Et atroce prison,
Où jusqu'à présent vous fûtes banni du Ciel ;
Mais, portant plus loin
Sa splendeur, sur le seuil du Tartare,
Il parvint même à effrayer la mort.

Le Démon

Mais hélas, je l'observe
En face depuis mon royaume
Porter ses enseignes victorieuses.
Mais ce qu'il répand est une lumière
Qui menace, non une lumière qui éclaire,
Et ces âmes perdues
Suffisent à rendre l'horreur plus grande.

C'est ainsi que fait l'éclair
Au nocher qui tente de se sauver
D'une cruelle tempête,
En craignant la mer.
On dirait que le ciel est charitable
Qui lui indique son danger,
Mais ce n'est que tyrannique cruauté,
Car il montre en même temps à ses yeux
Tout le malheur qui l'effraie.
C'est ainsi, etc.

La Foi

Pour redoubler, indigne,
Tes peines, pour redoubler les peines
De ceux qui là-bas suscitent son courroux,
Ton Seigneur est descendu là-bas ;
Et pour vous montrer
Ses triomphes suprêmes,
Il ajouta à l'enfer un autre enfer.

Pour le cœur d'un malheureux,
Souvent la plus cruelle douleur
Ne constitue pas toute la rigueur
De son infortune.
Sans souffrir
Le martyr,
Il semble dans ses malheurs
Percevoir le bonheur chez les autres,
Et son malheur rend la comparaison plus cruelle.
Souvent, etc.

La Nature Humaine

Que je suis fortunée ! Oh comme
Furent bien dépensées ces larmes
Qui demandaient pitié à Dieu pour mes péchés,
Si en vertu de ce sang
Qu'il versa pour moi, je ne suis plus coupable.

Je languissais, telle une fleur sans eau,
Quand le ciel tout charitable,
Versa pour moi
Sa rosée.
À présent souffle en moi une brise féconde,
À présent je ne crains plus ni le chaud ni le froid,
Et telle une fleur aimée du Ciel,
Aujourd'hui j'ai cessé de languir.
Je, etc.

L'Âme d'Adam

Réjouis-toi, car bien juste
Est ton bonheur en ce jour, et qu'aucun
Sombre nuage importun
N'ose aujourd'hui troubler la paix
De ton ancienne douleur.

La Nature Humaine

Ah, il la trouble en pensant
Que mon JÉSUS est mort par amour pour moi.

L'Âme d'Adam

Avant que le soleil ne se lève deux fois en mer,
Tu verras ressusciter
Celui qui te donna la vie ;
Et tu seras fière
De sa mort.
Ô Mort, tu seras punie
Pour ta folle audace.
Avant, etc.

Chœur

Ressuscite, et dans l'urne même
Qui fut le sépulcre
De JÉSUS,
Que la Mort soit par lui opprimée,
Que la Mort soit par lui tuée.
Qu'ainsi ensuite
Il se montre à nos yeux,
Car si un jour, une plante (semence) misérable
A triomphé de l'Homme,
Une plante (semence) plus heureuse
Et plus sacrée l'a aujourd'hui vaincue.
Ressuscite, etc.

Traduction : Jean-François Lattarico

A l'issue du concert, la ville de Lure est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

La Morte vinta sul Calvario de Marc'Antonio Ziani

Le genre sacré du sepolcro

La Morte vinta sul Calvario de Marc'Antonio Ziani appartient au genre typiquement viennois du *sepolcro*. Ce genre se distingue de l'oratorio par sa thématique presque exclusivement allégorique, centrée sur la Passion et la Crucifixion du Christ (même si on peut trouver, ailleurs, des oratorios allégoriques, comme *La Morte delusa* de Bassani, Ferrare, 1696), et par un effectif orchestral plus développé que pour l'oratorio qui était fondé surtout sur quelques instruments à corde et la basse continue. Une autre caractéristique essentielle est que le *sepolcro* était habituellement représenté avec décors et costumes (on ne parlait pas encore à l'époque de mise en scène) ; le décor le plus communément reproduit était justement le saint sépulcre qui a fini par donner son nom au genre. Il était généralement interprété le Vendredi Saint et faisait pleinement partie de la fonction liturgique alors que les oratorios, en particulier en Italie, avaient gagné une certaine autonomie. Comme pour les oratorios, les *sepolcri* étaient toujours représentés en italien (c'était aussi le cas pour l'opéra, toujours en italien à Vienne jusqu'à l'arrivée de Mozart, avec quelques rares exceptions comme *El Prometeo* de Draghi chanté en espagnol).

On trouve cependant quelques cas notables qui s'éloignent de cette exclusivité linguistique, avec au moins un *sepolcro* en latin (*Natura et quatuor elementa dolentia ad sepulcrum Christi*, un livret anonyme adapté par Cesti) et au moins deux en allemand (*Die Erlösung des menschlichen Geschlechts* de 1679 et *Sieg des Leidens Christi über die Sinnlichkeit* de 1682). Le public recevait un exemplaire du livret en italien sans qu'il soit accompagné d'une traduction en allemand (la pratique de l'exemplaire bilingue, comme pour l'opéra, se généralisera dans les premières décennies du XVIII^e siècle). Le développement de ce théâtre sacré, fondé davantage sur le principe rhétorique de la disputatio que sur la dynamique des péripéties, doit beaucoup à l'impulsion des Jésuites qui voyaient dans le théâtre chanté, alors même qu'ils vitupéraient contre le jeu diabolique des acteurs, un formidable outil de propagande contre-réformiste, secondés par la politique très coercitive des souverains Habsbourg.

Parmi les compositeurs surtout italiens actifs à la cour viennoise, Antonio Draghi a été l'un des plus prolifiques fournisseurs de *sepolcri*, une vingtaine, en collaboration notamment avec Nicolò Minato. On lui doit par exemple *Il terremoto* (1682), *L'Eternità soggetta al tempo* (1683), *Il dono della vita eterna* (1686), *La Virtù della Croce* (1687). D'autres compositeurs se sont également illustrés dans ce genre et dans celui de l'oratorio, comme Antonio Bertali (*Maria Maddalena*, 1663), l'empereur Léopold 1^{er} lui-même, compositeur du premier oratorio viennois (*Il sacrificio d'Abramo*, 1660), Pietro Antonio Cesti, Giovanni Battista Bononcini, ou encore Marc'Antonio Ziani, neveu du plus célèbre Pietro Antonio, transfuge de la Cité des Doges.

Marc'Antonio Ziani, de Venise à Vienne

Né vers 1653 à Venise, Marc'Antonio Ziani étudia probablement la musique et l'opéra avec son oncle, avant de devenir chantre à la chapelle Saint-Marc. À la mort de Francesco Cavalli, il postula sans succès à sa succession comme premier organiste. Quelques années plus tard, il fut nommé maître de chapelle à la cour de Mantoue par le duc Ferdinando Carlo Gonzaga, fonction qu'il exercera de 1686 à 1691. Avant cela, il eut l'occasion de faire représenter à Venise plusieurs opéras, en particulier *Alessandro Magno in Sidone*, sur un livret de Aurelio Aureli, donné au théâtre Grimani San Giovanni e Paolo en 1679. Son premier opéra fut aussi l'un de ses plus grands succès, repris l'année suivante à Milan et à Vérone, puis à Vicence en 1681 et à Padoue en 1706. Plus d'une quarantaine d'opéras suivirent aussi bien à Venise qu'à Vienne, dont *Alcibiade* (1680), *La ninfa bizzarra* (1697) ou encore *Damira placata* (1680), le seul opéra du XVII^e siècle pour marionnettes dont on a conservé la musique, mais la plupart de ses partitions d'opéras est hélas perdue. C'est en 1700 qu'il fut appelé à la cour de Vienne où il fut nommé vice-maître de chapelle. Il devint maître de chapelle en 1713, assisté de Johann Josef Fux comme vice-maître de chapelle, et de Francesco Bartolomeo Conti comme compositeur officiel de la cour. Pour Vienne, il composa des opéras (*Il Gordiano Pio*, *Andromeda*, *Atenaide*, *La Flora*, ou encore *Il Temistocle*), ainsi que de nombreuses messes, motets et requiem, et, pour les célébrations annuelles du Vendredi Saint, un certain nombre d'oratorios et de *sepolcri*, une quinzaine, qui s'inscrivent à la fois dans le sillon de son oncle, également actif à la cour de Vienne (comme en témoignent son splendide *Assalone punito* de 1667 ou ses autres *sepolcri* *Le lagrime della Vergine nel Sepolcro di Cristo* ou encore *L'onore trionfante*) et dans la tradition liturgique viennoise, initiée, on l'a dit, par les souverains Habsbourg. On retiendra notamment *Il giudizio di Salomone*, 1701 ; *La tempesta de' dolori*, 1703 ; *Il mistico Giobe*, 1704 ; *Le due passioni, una di Cristo nel corpo, l'altra della Vergine Madre nell'anima*, 1705 ; *La passione nell'orto*, 1708 ou encore *La sapienza umana*, 1710), la plupart sur des livrets de Pietro Antonio Bernardoni, auteur du livret de *La Morte vinta sul calvario*. Il mourut à Vienne le 12 janvier 1715. Venise célébra sa mémoire dans l'église de San Salvador, cérémonie à laquelle participa entre autres le célèbre castrat Francesco Bernardi, dit-il Senesino, chanteur favori de Haendel.

La Morte vinta sul calvario

Ce *sepolcro*, un joyau du genre, représenté à la Hofkapelle de Vienne le soir du Vendredi Saint 1706 sous le règne de Joseph 1^{er}, décrit la joute oratoire qui oppose le Démon, à l'origine du péché originel et qui se réjouit de la mort du Christ, et la Mort elle-même, qui s'approprie à son tour l'origine de la mort du rédempteur qui se vantait, nous dit l'argument de l'oratorio, « la vie même ». Entretemps, au beau milieu de cette dispute rhétorique, intervient l'allégorie de la Nature Humaine qui pleure amèrement la mort de son Sauveur, mais est à son tour injurié et menacé par le Démon pour ne pas avoir été racheté de ses péchés. C'est alors qu'intervient la Foi qui parvient à confondre la maligne fausseté du Démon qui continue à ne pas croire à la valeur de la rédemption. L'aporie du débat semble trouver une issue avec l'intervention de l'Âme d'Adam qui, comme Père de tous les hommes, console la Nature Humaine de ses tourments, en lui disant qu'il avait été extrait par le Christ Rédempteur avec tous les hommes justes, du cœur d'Adam où non seulement s'était niché l'âme du Christ pour pouvoir en libérer tant d'autres, mais qu'il s'était en outre montré aux portes de l'Enfer même pour confondre les Démons et les Damnés grâce à la pompe de son triomphe, et qu'ainsi, à la fin, au bout de trois jours, le Christ serait ressuscité, comme il l'avait promis, afin de prouver au monde que par lui la Mort serait vaincue sur le Calvaire.

On le voit, il s'agit d'une œuvre purement allégorique, comme cela était le cas dans la plupart des *sepolcri* représentés à Vienne. Structuré en deux parties, l'œuvre alterne des récitatifs très expressifs et des airs qui ne le sont pas moins. La dimension théâtrale et dramaturgique, amplifiée par la scénographie propre au genre, est assurée aussi bien par le texte d'une grande force poétique de Bernardoni, que par la musique splendide de Ziani, avec une orchestration essentiellement à cordes à cinq parties, dans l'ouverture en particulier, agrémentée de parties instrumentales obligées et une science raffinée du contrepoint, tandis que les airs sont, pour certaines interventions comme celles du Démon, accompagnées par les cornets, les trombones et les bassons. Le Démon, une basse caverneuse comme il se doit, chante trois airs, marqués par une véhémence « furiosa » (dès son superbe air d'entrée « Ho già vinto », véhémence amplifiée par les soli de trombone) et un duo avec la Mort (« Vil che sei non creder già »), à qui échoit l'air « Chi sul detto il Fior del campo », un irrésistible andante bercé par l'ensemble des violes à quatre parties. La fragilité de la Nature Humaine est illustrée par l'émouvant Largo, soutenu par la simple basse, « Misera Umanità » d'une expressivité à faire pleurer les pierres, interrompu par un bref récitatif, traité en arioso qui maintient la tension pathétique induite par le texte même, avant de reprendre un nouveau Largo, « Duro cor », cette fois-ci accompagné par l'ensemble des cordes (violes et violoncelles), dans un rythme ternaire aux notes longuement tenues qui rendent encore plus émouvante l'intervention du personnage allégorique écrasé par un sentiment de culpabilité. Une brève joute oratoire de vive allure oppose de nouveau la Mort et le Démon débouchant sur un duo dans une tonalité logiquement tout aussi rapide, soutenu par les bassons qui donnent une coloration commune au contraste des voix. Les beautés abondent dans ce *sepolcro* relativement bref, comme l'autre aria de la Nature Humaine, « Quel dolor ch'io porto in volto », avec violon solo, ou encore le Largo de la Foi, « Indarno la meta », qui parvient à atteindre un dépouillement dramatique d'une rare intensité. Les airs virtuoses ne sont pas en reste, comme celui du Démon, « Or lusinghiero, or fiero », au style concitato soutenu par un effectif opulent (violons, cornets, violes, trombones et bassons), contrastant avec l'adagio langoureux de la Nature Humaine, « Io languia, qual fior senz'onda ». Un sublime chœur réunissant tous les solistes conclut adagio ce singulier *sepolcro*, illustrant avec maestria la science du contrepoint du compositeur qui a su allier la rhétorique du texte avec celle du discours musical, rappelant ainsi que, sans trahir l'intelligibilité de la parole poétique, essentielle dans ces œuvres de dévotion, la musique sait aussi être éloquente.

Jean-François Lattarico

Samedi 20 juillet, 17 h
Fresse, église Saint-Antide

Au fil de l'Elbe - Geistliche Gesänge

Musiques sacrées dans l'Allemagne du Nord au XVII^e siècle

Les Traversées Baroques

Capucine Keller, *soprano*

Odile Edouard, *violon*

Judith Pacquier, *cornet à bouquin*

Christine Plubeau, *viola de gambe*

Matthias Spaeter, *théorbe*

Laurent Stewart, *clavecin et orgue*

Johann Hermann Schein (1586 - 1630)

O Jesulein, mein Jesulein (première partie)

O mon petit Jésus, mon petit Jésus, ô fils de Dieu et de Marie,
Que m'apportes-tu, du trône céleste, pour la nouvelle année ?
Quel cadeau me fais-tu, alors que je pense toujours à toi ?

Ich bring dir mit wer Sir noch Gold, (seconde partie)

Je ne t'apporte ni argent, ni or, mais la grâce de mon cher Père,
Que la paix, le repos et la joie habitent ton cœur,
Voilà mon cadeau du Nouvel An.
Mon cher petit frère, je te remercie,
Je te louerai toute ma vie.

Codex Rost

Sonate anonyme n° 47

Heinrich Schütz (1585 - 1612)

Ich Werde Wicht sterben, SWV 346 (première partie)

Je ne mourrai pas, je vivrai et je chanterai les louanges de l'Éternel.
Les cordes de la mort m'avaient entouré, les angoisses de l'enfer m'avaient saisi, j'étais venu dans le malheur et la détresse.
Mais j'ai invoqué le nom du Seigneur : "Ô Seigneur, délivre mon âme !"
Et l'Éternel m'a répondu et m'a délivré de toutes mes détresses

Ich danke dir Herr, SWV 347 (seconde partie)

Je te remercie, Seigneur, de tout mon cœur,
Car tu as sauvé mon âme de la mort, mes pieds de glisser,
afin que je puisse marcher devant Dieu à la lumière des vivants.
Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie pas tous les bienfaits qu'il t'a accordés;
Il pardonne toutes tes fautes et guérit toutes tes maladies.

Dietrich Buxtehude (1637 - 1707)

Sonata a due, manuscrit d'Uppsala

Andreas Hammerschmidt (1611 - 1675)

Anima mea liquefacta est

Mon âme s'est liquéfiée
dès que mon bien-aimé a parlé.
Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé;
je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu;
Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
si vous rencontrez mon bien-aimé,
dites-lui que je suis languis d'amour.

Johann Jakob Froberger (1616 - 1667)

Toccata

Johann Rosenmüller (1617 - 1684)

Sonata Quarta

Johann Hermann Schein (1586 - 1630)

Christ unser Herr zum Jordan kam

Christ, notre Seigneur, est venu au Jourdain
Selon la volonté de son Père,
Y a reçu le baptême de Saint Jean,
Pour accomplir son œuvre et sa mission ;
Il voulut nous faire don d'un bain
Pour nous laver du péché
Et aussi y noyer la mort amère
Par son propre sang et ses blessures.
Il donna une nouvelle vie.

Il délivre ta vie de la destruction et te couronne de grâce et de miséricorde.
Il remplit ta bouche de joie et te fait rajeunir comme l'aigle.
Je ne mourrai pas, mais je vivrai et proclamerai les louanges du Seigneur.

Dietrich Buxtehude (1637 - 1707)

Quemadmodum desiderat servus

Comme le cerf a soif de sources d'eau, ainsi mon âme a soif de toi, Dieu,
ainsi mon âme te désire, Dieu, elle a soif de toi, la source vive.
Quand viendrai-je me présenter devant ta face ?
Source de vie, veine d'eaux vives, quand viendrai-je aux eaux de ta douceur ?
J'ai soif, Seigneur, source de vie que tu es, rassasie-moi, j'ai soif de toi, Dieu vivant, j'ai soif.
Quand viendrai-je et me présenterai-je, Seigneur, devant ta face ?
tu penses à moi, je verrai ce jour de joie et d'allégresse, [ce] jour,
que le Seigneur a créé, réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse,
là où il y a une sécurité certaine, une tranquillité sûre,
et une joie tranquille, une félicité joyeuse,
l'éternité heureuse, la béatitude éternelle et la Trinité bénie
et l'unité de la Trinité, et la divinité de l'unité, et la vision bénie de la divinité, qui est la joie de ton Seigneur, ô
joie, au-dessus,
au-dessus de la joie, tu conquerras toute joie

A l'issue du concert, la commune de Fresse est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

De la guerre de Trente ans naît une brillante culture musicale en Allemagne : de la mer du Nord à la Baltique, la puissante ligue hanséatique influence considérablement la vie musicale, et permet l'éclosion d'une nouvelle génération de compositeurs, pour lesquels l'enseignement n'est plus la seule source de revenus. La noblesse et la bourgeoisie de la Hanse ont le désir d'y créer des chapelles, et font ainsi vivre les musiciens attachés à ces villes. Dans le reste de l'Allemagne, la musique reste bien souvent attachée à une conception plus savante et spéculative. Dans le nord, elle diffère donc fondamentalement, ayant subi les riches influences venues de l'extérieur : d'Angleterre pour la musique instrumentale, des Pays-Bas - avec Jan Pieterszoon Szeelinck - pour la musique d'orgue, ou encore d'Italie pour la musique vocale. Un programme musical construit en remontant le fil de l'Elbe, de Hambourg à Dresde en passant par Leipzig et Lübeck.

Dietrich Buxtehude (1637-1706) est l'un des plus célèbres représentants de cette nouvelle vague créatrice venue de la Baltique. Compositeur et organiste, il est également à l'origine de la création des *Abendmusiken*. Ces soirées musicales, financées par la bourgeoisie de la ville de Lübeck, sont sans doute les premières formes connues de concerts publics. Remontons à présent le canal de la Trave pour gagner le fleuve, puis la vallée de l'Elbe : Dresde accueille en son sein le célèbre Heinrich Schütz (1585-1672), nommé maître de chapelle en 1615. Schütz joue un rôle particulièrement important dans l'ouverture vers les influences venant de l'étranger, ayant passé plusieurs années à Venise auprès de Giovanni Gabrieli. Il n'aura de cesse, tout au long de sa carrière, de transmettre la parole italienne à de nombreux élèves. Johann Hermann Schein (1586-1630), sa formation d'enfant de chœur faite à Dresde, part étudier à Leipzig. Il y reviendra d'ailleurs en 1616 pour prendre en charge le poste de Cantor à l'église Saint-Thomas. Schein jouit d'une grande renommée, il s'intéresse fortement aux innovations parvenues d'Italie. S'il n'a jamais visité ce pays, il compose pourtant la plus grande partie de ses œuvres selon cette « innovation italienne », comme il lui plaît de préciser dans les préfaces des recueils imprimés. Johann Rosenmüller (1617-1684) est quant à lui le plus italien des compositeurs allemands. Sa fulgurante ascension dans le monde musical de Leipzig est abruptement stoppée au printemps 1655 : soupçonné de rapports sexuels déplacés, Rosenmüller est arrêté puis jeté en prison. Il parvient à s'échapper et s'enfuit à Hambourg, d'où il gagne Venise. Rosenmüller devient tromboniste à la basilique San Marco en 1658. Il noue peu à peu des contacts, et restera dans la Sérénissime pendant 25 ans. Un temps *Maestro de coro* à l'*Ospedale* de la Pietà, il ne perdra jamais le contact avec son pays natal, en s'occupant notamment des musiciens allemands séjournant à Venise. Et de Venise à Hambourg, de l'Elbe à l'Adriatique, il n'y a qu'un pas : les liens musicaux sont tissés de manière solide. Claudio Monteverdi et Giovanni Legrenzi, maîtres incontestés de la Sérénissime, seront également de cette fête musicale.

Dimanche 21 juillet, 17 h
Corravillers, église Saint-Jean Baptiste

Le Madrigal en son jardin
Une promenade dans l'Europe musicale des XVI^e et XVII^e siècles.

Les Traversées Baroques

Capucine Keller, *soprano*

Judith Pacquier, *cornet à bouquin et flûte à bec*

Laurent Stewart, *orgue et clavecin*

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Zefiro torna

Scherzi musicali

Zefiro torna e di soavi accenti
L'aer fa grato e'l piè discioglie a l'onde.
E mormorando tra le verdi fronde,
Fa danzar al bel suon su'l prato i fiori.

Inghirlandato il crin Fillid'e Clori
Note temprando amor care e gioconde.
E da monti (e da valli) ime (e profonde)
Raddoppian l'armonia gli antri canori.
Sorge più vaga in ciel l'aurora
E'l sole sparge più luci d'or.
Più puro argento, Fregia di Teti
Il bel ceruleo manto.

Sol io, per selve abbandonate e sole,
L'ardor di due begli occhi e'l mio tormento,
Come vuol mia ventura hor piango, hor canto.

Zéphyr est de retour et le ciel retentit
De délectables accents et fait bouger les ondes.
Et murmurant entre les arbres,
Il fait danser par cette belle musique les fleurs dans les prés.

Phyllis et Cloris, la tête couronnée de guirlandes,
Jouent des notes d'amour douces et joyeuses.
Et depuis les sommets (et les plaines profondes)
Les antres mélodieux redoublent d'harmonie.
L'Aurore surgit encore brumeuse
Et le soleil répand ses lumières dorées. Le plus pur argent embellit
Le beau manteau bleuté de Thétis.

Seul moi, dans les forêts abandonnées et solitaires,
Comme le veut mon destin, je pleure et je chante
L'ardeur de deux beaux yeux qui est mon tourment.

John Wilbye (1574-1638)

Weep, Weep, Mine Eyes

Pleurez, mes yeux, mon cœur ne peut prendre aucun repos ;
Pleure, pleure, mon cœur, mes yeux ne seront jamais comblés ;
Pleurent mes yeux, pleure mon cœur, et tous deux pleurent cet accent,
Mille et mille morts, je meurs, je meurs.

Orlando Gibbons (1583-1625)

Fantaisie

John Wilbye

Adieu, adieu, sweet Amarillys

Adieu, Belle Amaryllis
Te souviens-tu de nos promesses
Mon cœur est lourd
Et les sanglots de l'océan se prennent
Dans ma peine
Je pars avant que l'aube,
Que l'aube ne vienne

Thomas Morley (1557-1602)

Now is the month of maying

Voici le mois de mai,
Quand les joyeux lurons jouent, fa la la,
Chacun avec sa belle jeune fille
Sur l'herbe verte. Fa la la.

Le printemps, tout de joie vêtu,
Se moque de la tristesse de l'hiver, fa la la,
Et au son de la cornemuse
Les nymphes foulent leur sol. Fa la la.

Pourquoi sommes-nous assis à réfléchir ?
Le doux plaisir de la jeunesse refusant ? Fa la la.
Dites, nymphes délicates, et parlez,
Jouerons-nous à l'heure de l'orge ? Fa la la.

Cyprien de Rore (1516-1565)

O sonno

Ô sommeil, Ô de la nuit calme, humide, ombrageuse
Fils tranquille de la nuit ; O des mortels
Doux réconfort, doux oubli des maux
Si pénibles, d'où la vie est amère et fastidieuse ;

Secourez maintenant le cœur qui languit et ne se repose pas.
Ne se repose pas, et soulève ces membres fatigués et frêles.
Lève-toi, vole vers moi, ô sommeil, et déploie tes ailes brunes.
Et déploie tes ailes brunes au-dessus de moi, et repose-toi.

Où est le silence qui fuit le jour et la lumière ?
Et les rêves légers qui, sans certitude
Vestiges de ta suite ont pour coutume ?

Las, qui en vain je t'appelle, et ces ombres obscures
En vain je flatte ces ombres obscures et glacées. O plumes
Remplies d'amertume ! Ô nuits âpres et rudes

Io son ferito (version instrumentale)

Je suis blessé hélas ! Et je voudrais accuser celui qui m'a blessé, mais je n'ai pas de preuve ; sans indice, on ne croit pas au mal : ma nouvelle plaie saigne. Je souffre, je meurs, la blessure n'est pas visible. Mon ennemie est armée. Que faire face à sa cruelle décision, qui seule peut me guérir de celui qui m'a blessé.

Francesco Caccini (1587-après 1641)

Amarilli mia bella

Amarilli, ma belle
Ne crois-tu pas, ô doux désir de mon cœur,
Que tu es mon amour ?
Crois-le, et si la peur t'assaille,
Prends ma flèche,
Ouvre ma poitrine et vois ce qui est écrit dans mon cœur :
Amarilli, Amarilli est mon amour.

Tarquino Merula (1596-1665)

Cantate, jubilate

Réjouissez-vous et laissez retentir vos chants et votre musique ! Alléluia
Gloire au père qui nous a créés. Alléluia
Gloire au fils, qui nous a sauvés. Alléluia
Gloire à l'esprit qui nous a bénis. Alléluia

Juan de Araujo (1646-1712)

Avecillas sonoras

Oiseaux sonores qui chantez pour le soleil,
Brisures et amours de douces perles rares
Arrêtez, enrayez, arrêtez le cours véloce
parce que mon bel amour est endormi
ne me le réveillez pas, ne me l'appellez pas,
Bercez-le, oiseaux, dans la douceur (en suspension)

Oiseaux bavards, doucement, mon dieu pleure dans la paille
Car je me suis reposée
Tranquilles, ne chantez pas Car votre douce voix entretient les énervements et cherche sa douleur
Et si vous voulez, chantez, formez votre rumeur avec de tristes contrepoints qui guident la passion,
Voyez qu'il est très aimant et qu'il n'y a pas mieux pour l'amour que le bercement d'une chanson triste
Répétez un tourment parce qu'avec une telle proclamation vous ferez à sa piété un mensonge majeur
Les voix douloureuses feront sans dilatation que vaille sa clémence qu'il dorme sans rigueur.

Claudio Monteverdi (1567-1643)

O come sei gentile

Oh que tu es charmant, cher petit oiseau !
Oh comme ma condition d'amant ressemble à la tienne !
Tu es en prison, je suis en prison, tu chantes, je chante ;
Tu chantes pour celle qui t'a capturé, et moi je chante aussi pour elle.
Hélas la différence est dans ma douleur :
Il est bon pour toi de chanter, tu vis en chantant
Moi, en chantant, je meurs.

Orlando Gibbons (1583-1625)

Fantaisie

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Belli occhi

Beaux yeux, je n'éprouve ni courroux ni douleur ;
Je ne trouve point de pleurs
Dans le royaume d'Amour,
Lorsque vous me regardez ou badinez,
Avec des regards amoureux ou charmeurs.

Lèvres riantes, vous ravissez mon âme
Et formez des accents si chers et si doux
Et quand vous découvrez les dents
Et leur rare beauté
Vous débordez de douceur.

Mais las, je crains que s'assombrisse ce ciel beau et pur, au souffle d'un vent :
Cette brise qui murmure, ce regard qui minaude, se met alors en colère et me transperce.

Così mi disprezzate

Ainsi vous me méprisez ?
Ainsi, vous vous moquez de moi ?
Un temps viendra où Amour
Fera de votre cœur
Ce que vous faites du mien.
Point de parole, adieu !
Faites-moi souffrir,
Moquez mes soupirs,
Refusez moi grâce,
Outragez ma constance,
Et vous verrez ensuite en vous
Ce que vous me faites à moi.
La beauté ne règne pas toujours
Et si elle vous enseigne
De mépriser mon amour
Croyez-moi bien :
Si vous me tuez aujourd'hui
Demain, vous vous en repentirez.
Je ne nie pas qu'en vous
Amour a quelque prix,
Mais je sais que le temps chasse
La beauté, laquelle fuit et passe
Si vous ne voulez aimer,
Moi, je ne veux pas avoir de peine.
Vos cheveux blonds,
Vos joues pourpres
Passeront bientôt
Plus rapides que le mois de Mai !
Accordez-leur du prix,
Car je rirai bien après.

Claudio Monteverdi

Io son pur vezzosetta

"Je suis une jeune fille,

Et je ris et chante à la nouvelle saison »

Chantait ma douce bergère,

Quand soudain

À ce chant mon cœur

Chanta comme un petit oiseau gracieux et rieur :

« Je suis jeune aussi

Et je ris et je chante

Au beau printemps d'amour

Qui fleurit dans tes beaux yeux » Et elle :

« Fuis si tu es sage » dit-elle, « fuis l'ardeur, car dans ces yeux, il n'y aura de printemps pour toi ».

A l'issue du concert, la commune de Corravillers est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

Le point de départ de ce magnifique programme est le madrigal : ce nouveau genre apparaît dès la fin du Moyen-âge. Il connaît un développement incroyable à partir de 1530, d'abord à Rome, puis en Italie, et enfin dans toute l'Europe. Fête du chant et peinture du mot, le madrigal a été chéri des muses et des poètes, au fil d'une complicité intime entre la mélodie et la langue italienne.

À travers cette interaction, c'est l'une des aventures fondatrices de la musique occidentale qui s'incarne en lui. Ce genre connaît, au XVI^e siècle, une fortune singulière, reflet d'une pratique collective où l'approche des simples amateurs est des familles n'est pas découragée par celle des chanteurs professionnels des cours princières. Il s'agit donc d'une musique de consommation domestique et quotidienne qui fait entendre des airs que tous connaissent, des *Palazzi* princiers aux villas des notables et des bourgeois.

Ce véritable « phénomène de société » se développe dans toute l'Italie, berceau et patrie du madrigal, mais fait le détour par d'autres contrées. Nous vous ferons donc voyager, au gré de ces madrigaux puis de nos envies et divagations, dans l'Europe musicale des XVI^e et XVII^e siècles, avec un passage obligé en Italie et en Angleterre...

Capucine Keller, soprano

Après un premier diplôme en Musicologie et Histoire des Religions à Genève, Capucine Keller obtient, avec les félicitations du jury, un Bachelor of Arts puis un Master d'interprétation dans la classe de Brigitte Balleys à la Haute École de Musique de Lausanne.

Sur scène, on a pu la voir dans plusieurs rôles d'opéra baroques (Valetto dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *Ninfa*, *La Musica* et *Euridice* dans l'*Orfeo* de Monteverdi, de la *Second Witch* et de la *Second Woman* dans *Dido and Aeneas* de Purcell, *Vittoria Archilei*, *Anfitrite* et *Armonia* dans *La Pellegrina*, La Folie et Clarine dans *Platée* de Rameau, *Gioconda* dans *La Critica* de Jommelli), mais également contemporains dont les rôles principaux de deux créations : Alice et les sortilèges (rôle d'Alice), une œuvre de Robert Clerc commandée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne et *Psychose 4.48* (rôle d'« Elle ») de Blaise Ubaldini.

Ayant une affinité particulière pour la musique ancienne, elle chante également en concert et dans de nombreux enregistrements avec notamment Chiome d'Oro, dont elle est l'un des membres fondateurs, mais également avec Les Traversées Baroques, Clematis, la Cappella Mediterranea, Elyma, Les Alizés, L'Ensemble Clément Janequin, Consonance, Geneva Camerata, Douce Mémoire, etc.

Capucine Keller est également directrice artistique du Festival La Folia à Rougemont (Suisse) depuis 2015.

Judith Pacquier, cornet à bouquin

Après des études de flûte à bec, d'analyse, et d'histoire de la musique, Judith Pacquier se consacre très rapidement à son instrument de prédilection : le cornet à bouquin. Elle suit l'enseignement de W. Dongois et de J.-P. Canihac, dont elle intégrera la classe au CNSMD de Lyon pour y obtenir son DNESM en 2001. Concertiste reconnue, elle poursuit une carrière d'instrumentiste au sein de nombreux ensembles européens dont elle partage régulièrement les activités de concerts et de créations discographiques. Passionnée par l'enseignement et la transmission, elle a dirigé de 2000 à 2013 le Conservatoire Itinérant, projet novateur proposé par les Chemins du Baroque dans le nouveau monde. Entourée d'une équipe pédagogique à géométrie variable, elle a ainsi pu assurer le développement de la pratique des musiques anciennes sur tout le continent latino-Américain, en passant par Cuba, le Paraguay, la Bolivie, le Mexique, le Pérou, la Colombie ou encore l'Équateur. C'est forte de cette expérience qu'elle est régulièrement invitée pour donner des masterclass sur le cornet à bouquin, l'improvisation et la musique d'ensemble. Elle est professeur de cornet à bouquin au sein du département de musique ancienne du CRR de Tours et au Pôle Supérieur Alienor de Poitiers. Elle est nommée chevalier des Arts et des lettres en 2023.

Laurent Stewart, clavecin

Après des études à Vérone puis Lille où il obtient ses 1^{ers} prix de clavecin et de musique de chambre, il se perfectionne auprès de Jos van Immeseel au conservatoire Royal d'Anvers. Parallèlement, il étudie l'orgue avec Jean Boyer. Récitaliste régulièrement invité par de grands festivals internationaux, il participe à de très nombreux concerts au sein des ensembles Les Traversées Baroques, La Fenice, Akadêmia, Ricercar consort, Clément Janequin, le Poème Harmonique et d'autres encore. Il a participé à une soixantaine d'enregistrements discographiques avec ces différents ensembles. Ses enregistrements solistes ont tous reçu une excellente critique ainsi que de nombreuses distinctions.

Les Traversées Baroques

Ensemble vocal et instrumental consacré principalement à la restitution des musiques anciennes, Les Traversées Baroques sont nées en 2008. Prendre des chemins de traverses, explorer de nouveaux univers culturels et musicaux... Judith Pacquier (direction artistique) et Etienne Meyer (direction musicale), fondateurs de l'ensemble, réunissent autour d'eux des musiciens d'horizons différents pour redonner vie à des répertoires venant d'Italie, de Pologne, de République tchèque, d'Allemagne, etc. Ils proposent des programmes originaux donnés en concert ou encore reconstitués sur scène quand il s'agit d'opéras, enregistrés au disque ou transmis dans le cadre d'ateliers et de masterclass, le tout dans un constant souci de l'excellence artistique. Des programmes et créations musicales originales : c'est un voyage musical qui part de l'Italie, berceau de la musique du début du XVII^e siècle, et qui suit les nombreuses ramifications de son influence dans toute l'Europe. Claudio Monteverdi bien sûr, le père spirituel, mais également B. Strozzi, H. Schütz, K. Förster, M. Mielczewski, G. Gabrieli, G. da Palestrina, G. Bassano et encore bien d'autres.

Régulièrement invitées dans des lieux prestigieux (Festival International de Sarrebourg, festival Musique et Mémoire, festival du Haut-Jura, Arsenal de Metz, Opéra de Dijon, Opéra de Saint-Etienne, théâtre d'Auxerre, théâtre de Bourg-en Bresse, festival d'Ambronay, Les 2 Scènes, festival de Pontoise, Concerts d'Automne, Sinfonia en Périgord, festival de Sablé, Musique et Mémoire etc...), Les Traversées Baroques se produisent également à l'international (Pologne, République tchèque, Suisse, Cuba, Norvège, Espagne). Les Traversées Baroques se tournent également vers l'opéra, avec la reconstitution des intermèdes de *la Pellegrina* dans une version mise en scène (2014, A. Linos) et de *l'Orfeo* de Monteverdi (2016, Y. Lenoir). Ils créent une version spcialisée de l'oratorio *Il trionfo della Morte* de Bonaventura Aliotti (2019, J. Desoubieux). Les Traversées Baroques sont ensemble en résidence au Festival International de Sarrebourg, au festival Musique et Mémoire (2024-2025-2026) et ensemble en résidence avec la Ville de Dijon.

Les enregistrements discographiques de l'ensemble ont tous été salués par la critique nationale et internationale (FFFF Télérama, 5 diapason, Resmusica, Choix de France Musique, nommé aux International Music Awards). Les Traversées Baroques, en partenariat avec le label K617 et en collaboration avec l'Institut Adam Mickiewicz (culture.pl), ont ainsi pu enregistrer quatre disques consacrés au répertoire musical polonais. Ces disques ont été réédités en 2017, réunis dans le coffret *Salve Festa Dies*. Le 5^e disque, *San Marco di Venezia, The golden Age*, est sorti pour le label ACCENT en mai 2018. Il a reçu, entre autre récompenses, une clé d'or ResMusica, le nommant ainsi « meilleur disque de musique ancienne » de l'année 2018. Il est également finaliste aux International Music Awards. Un double CD consacré à l'oratorio *Il trionfo della Morte* de Bonaventura Aliotti est paru en mai 2020 pour le label ACCENT, salué par la critique dès sa sortie. Il est notamment nommé aux International Music Awards en 2020. Le prochain enregistrement sortira en avril 2022 chez ACCENT et sera consacré aux madrigaux de Domenico Mazzocchi.

C'est également une volonté forte de formation des musiciens et du public de demain qui pousse Etienne Meyer et Judith Pacquier à proposer de manière régulière des masterclass, formations, conférences et ateliers autour du répertoire du début du XVII^e siècle : L'Atelier des Traversées Baroques a vu le jour à Prague, est passé par Varsovie, est présent à Dijon. La 13^e édition a eu lieu à Dijon en 2022, avec la participation de soixante musiciens curieux de découvertes musicales inédites, dans une même dynamique artistique.

Enfin, Les Traversées Baroques développent un répertoire de ciné-concerts tout public sur des musiques originales composées par Etienne Meyer : compositeur, passionné par le cinéma et les films muets, ce dernier écrit pour les musiciens des Traversées Baroques en prenant pour support des films et courts-métrages. Il utilise ainsi les riches sonorités des instruments anciens dans un langage moderne : *Pat a Mat* (2013), *Le criquet* (2014), *Le vent* (2017), et *Le ballon rouge* (2018), autant de ciné-concerts régulièrement diffusés. Des parcours pédagogiques sont régulièrement menés à destination des plus jeunes, en complément de représentations scolaires ou tout public. Une nouvelle création autour du cinéma de Méliès a vu le jour en 2022, en co-production avec CCR d'Ambronay.

Les Traversées Baroques ? Pour une aventure hors des sentiers battus...

Les Traversées Baroques bénéficient du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne Franche-Comté) au titre des ensembles musicaux et vocaux conventionnés, du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, du Conseil Départemental de la Côte d'Or et de la Ville de Dijon (en convention).

traversees-baroques.fr

Judith Pacquier – Direction artistique

Passionnée par la musique italienne du début du XVII^e siècle, et après des études de flûte à bec, d'analyse, et d'histoire de la musique, Judith Pacquier se consacre très rapidement à son instrument de prédilection : le cornet à bouquin. Elle suit l'enseignement de William Dongois et de Jean-Pierre Canihac, dont elle intégrera la classe au CNSMD de Lyon pour y obtenir son DNESM en 2001.

Concertiste reconnue, elle poursuit une carrière d'instrumentiste au sein de nombreux ensembles dont elle partage régulièrement les activités de concerts et de créations discographiques : Elyma (G. Garrido), Douce Mémoire (D. R. Dadre), le Poème Harmonique (V. Dumestre), La Chapelle Rhénane (B. Haller), Accentus (L. Equilbey), Artaserse (P. Jarousski), Amsterdam Baroque orchestra (T. Koopman), Göteborg Baroque (M. Kellson), Concerto Copenhagen (L. U. Mortensen), Le Concert d'Astrée (E. Haïm), Ludus musicus (B. Boterf), Ars Longa (T. Paz), Weser Renaissance (M. Cordes) et a pu jouer sous la direction de Franz Brüggen, Nikolaus Harnoncourt et bien d'autres.

Passionnée par l'enseignement et la transmission, elle a dirigé de 2000 à 2013 le Conservatoire Itinérant, projet novateur proposé par les Chemins du Baroque dans le nouveau monde (A. Pacquier, L. Lissot). Entourée d'une équipe pédagogique à géométrie variable, elle a ainsi pu assurer le développement et le rayonnement de la pratique des musiques anciennes sur tout le continent latino-Américain et au-delà, en passant par Cuba, le Paraguay, la Bolivie, le Mexique, le Pérou, la Colombie ou encore l'Équateur. Des centaines de jeunes musiciens ont ainsi pu découvrir la musique du premier baroque italien ainsi que la musique baroque latino-américaine. C'est forte de cette expérience qu'elle est régulièrement invitée dans l'Europe entière pour donner des masterclass sur le cornet à bouquin, l'improvisation et la musique d'ensemble (Tours, Utrecht, Varsovie, Prague, Hoff, Lier).

Elle assure également la direction artistique des Traversées Baroques, ensemble qu'elle a fondé en 2008 conjointement avec Etienne Meyer, qui en assure la direction musicale. Les Traversées Baroques est actuellement "Ensemble baroque régional associé" en résidence à l'Opéra de Dijon. L'ensemble consacre une partie de son travail à la redécouverte du répertoire des musiques européennes du début du XVII^e siècle (Italie, Pologne, République tchèque). Avec ses concerts, ses enregistrements discographiques et ses créations d'opéras peu connus, mais aussi des ateliers de formations pour des publics variés, l'ensemble Les Traversées Baroques incarne un projet fédérateur et novateur, à l'échelle de l'espace européen du XXI^e siècle. Elle est chevalière de l'ordre des arts et des lettres.

Etienne Meyer – Direction musicale

Chef et compositeur, Etienne Meyer suit une formation musicale dans les CRR de Metz, Nancy et Luxembourg avant d'intégrer un double cursus au CNSMD de Lyon en direction et écriture musicale. Il y obtient son DNESM en 2001.

Il assure la direction musicale des *Traversées Baroques*, qu'il fonde en 2008 avec Judith Pacquier. C'est à la tête de cet ensemble vocal et instrumental qu'il fait un formidable travail de redécouverte des répertoires baroques peu connus. C'est en particulier, le résultat d'un coffret discographique, reflet d'un travail de longue haleine sur la musique polonaise (transcription de partitions, instrumentations, enregistrements et nombreux concerts).

Côté Italie, Claudio Monteverdi est mis à l'honneur : Etienne Meyer dirige ses *Vêpres à la bienheureuse Vierge* ou encore sa *Selva morale e spirituale*. Et c'est dans le cadre d'une résidence de l'ensemble à l'Opéra de Dijon qu'il dirige une reconstitution mise en scène des *Intermèdes de la Pellegrina* (2014, mise en scène Andreas Linos) et une version de l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi (2016, mise en scène Yves Lenoir). Il dirige à la tête des Traversées Baroques plus de 200 concerts dans l'Europe entière et mène de nombreuses actions pédagogiques (en Bourgogne, Lorraine, mais aussi en République tchèque ou en Pologne).

Compositeur et passionné par le cinéma et les films muets, il écrit sur des courts-métrages tchèques pour les musiciens des Traversées Baroques, utilisant ainsi les riches sonorités des instruments anciens dans un langage moderne (*Le criquet*, *Pat a Mat*). Sélectionné par le Festival International d'Aubagne pour le prix de la création, il compose également des œuvres originales pour petits et grands effectifs : *Le fantôme de l'Opéra*, *Le Vent*, *Juve contre Fantomas*, *Charlot s'évade*, *Le criquet*, *Pat a Mat*, autant de ciné-concerts qui sont diffusés régulièrement.

Il dirige notamment l'orchestre de Basse-Normandie sur sa musique pour *Le fantôme de l'Opéra* pour chœur et orchestre. Il est régulièrement appelé à diriger différents concerts avec entre-autre l'Orchestre Dijon-Bourgogne, la Camerata de Bourgogne, les solistes Lyon-Bernard Tétu, les chœurs de l'Opéra de Lyon, etc...

Etienne Meyer est par ailleurs chef de chœur de l'École Maîtrisienne Régionale de Bourgogne (Maîtrise de Dijon). Il enregistre en 2016 un album discographique original sur le répertoire dédié à la maîtrise autour de l'œuvre de Joseph Samson. Il prépare régulièrement des enfants chanteurs pour diverses productions à l'Opéra de Dijon, et dirige l'opéra pour enfants *Brundibar* en 2015. Etienne Meyer est chevalier de l'ordre des arts et des lettres.

Mardi 23 juillet, 17 h
Faucogney, église Saint-Georges

Ad Vitam Aeternam

Oeuvres de Arcangelo Corelli, François Couperin, Domenico Scarlatti, Marin Marais, Antonio Vivaldi, Jean-Philippe Rameau

Ensemble Tumbleweeds

Claire Ombeline Muhlmeyer, *flûte à bec, sacqueboute*

Pernelle Marzorati, *harpe triple*

Layal Ramadan, *viole de gambe*

Louise Acabo, *clavecin*

Arcangelo Corelli (1653-1713)

Sonate per Violino Op.5 No.5 en sol mineur

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Pièces de clavecin en concert No.5 - La Forqueray

Antonio Lucio Vivaldi (1678-1741)

Sonate per Flauto RV 806 en sol majeur

Marin Marais (1656-1728)

Le Badinage – extrait du IV^{ème} livre de Pièces de viole

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate en la mineur K.175 – extrait des Essercizi per Gravicembalo

Francesco Geminiani (1687-1762)

Solo sonata en mi mineur

François Couperin (1668-1733)

La Harpée, pièce dans le goût de la harpe – Quatrième livre ; vingt et unième ordre

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Pièces de clavecin en concert No.3 – La Timide

François Couperin (1668-1733)

Le Parnasse ou l'Apothéose de Corelli

Arcangelo Corelli (1653-1713)

Sonate per Violino Op.5 No.3 en do majeur

Arcangelo Corelli, personnage emblématique de l'époque baroque démontre la nécessité du métissage musical et culturel. Également politique, l'art de la musique ne se plie pas aux frontières : c'est un art qui migre, se découvre, s'invente et se réinvente sans cesse. Ce compositeur italien a fait ses débuts en tant que musicien à l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome. C'est autour de cette figure emblématique que nous avons construit un programme retraçant le voyage musical du violoniste, admiré par les plus grands compositeurs français dont il s'est inspiré tout au long de sa vie. Pièces écrites pour l'effectif, ou arrangées, ce programme permet à l'auditoire de créer son propre périple, entre l'extravagance italienne, et l'élégance française.

Dispositif jeune ensemble 2024

Ensemble Tumbleweeds

Placé sous la direction artistique de Claire-Ombeline Muhlmeyer et Pernelle Marzorati, l'ensemble Tumbleweeds est un groupe de musiques anciennes composé de jeunes professionnelles issues du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon et de la Schola Cantorum de Bâle, en Suisse.

Créé en 2020, l'ensemble regroupe quatre musiciennes toutes passionnées par les répertoires baroques et renaissances : Claire-Ombeline Muhlmeyer, Pernelle Marzorati, Loyal Ramadan et Louise Acabo. Pour respecter au mieux l'historicité du répertoire, elles décident d'adapter l'instrumentarium de l'ensemble en fonction des programmes.

Leur nom, « Tumbleweeds », symbolise un désir d'explorer sans limite les trésors de la musique ancienne, à leurs yeux immortels, à l'image de cette plante qui virevolte librement au gré du vent.

Un aspect crucial de leur travail est leur engagement en matière de médiation. L'ensemble fait régulièrement des interventions dans divers lieux, tels que des EHPAD, centres pénitenciers, écoles, et dans des communes où les manifestations culturelles sont rares, dans le but de rendre leur répertoire accessible à tous les publics. Ces expériences enrichissantes sont essentielles tant pour les musiciennes que pour le public qui les accueille.

L'ensemble bénéficie d'un soutien de l'association Contre Vent, de la région Bourgogne Franche Comté, du département de la Haute-Saône et de la ville de Luxeuil-les-Bains. Il a participé au festival Jeunes Talents 2023 et a bénéficié de la première édition du programme Premières Ondes organisé par les Sacqueboutiers de Toulouse (dir. Jean-Pierre Canihac) visant à soutenir les jeunes ensembles musicaux.

Mercredi 24 juillet, 21 h
Lure, cour de l'Hôtel de Ville

Airs et musette d'autrefois

Eva Godard, *cornet et flûte à bec*

Alexandre Peigné, *accordéon*

Pavane Gaillarde I. Alberti, anonyme XVI^e siècle

Brabanschen ronden dans ofte Brand

Bransle de Bourgogne

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621), Malle Symen

Suite d'Airs anglais du XVII^e siècle (An italian Rant, Prins Ruppert's March, Prins Robbert Masco)

Ancor che col partire, d'après C. de Rore (1516-1565)

Pierre Attaingnant (1494-1551/52), Suite de danses

Emile Carrara (1915-1973.), Mon amant de Saint Jean

John Playford (1623-1686), The Shepherd's Holiday

Vestiva i colli, d'après Palestrina / G.Bassano

Trois pièces pour harmonium sur des chants du Béarn, de l'Anjou de la Creuse.

Emile Waldteufel (1837-1915), Amours et Printemps

Filles à marier, anonyme XVI^e siècle

A travers ce concert champêtre la cornettiste Eva Godard et l'accordéoniste Alexandre Peigné nous emmènent à la découverte des musiques du premier XVII^e siècle. Il s'agit d'un concert à la croisée des chemins où les sonorités du cornet à bouquin et de la flûte à bec se mêlent aux chatoyantes diminutions de l'accordéon.

Les airs et danses des XVI^e et XVII^e siècles côtoient avec effervescence les emprunts au répertoire populaire depuis la *mazurka*, jusqu'au mythique "Mon amant de Saint Jean".

Eva Godard, cornet et flûte à bec

Passionnée par les musiques anciennes, Eva Godard s'est formée comme flûtiste à bec auprès de Pierre Hamon et Françoise Defours. Après un cursus au CNSM de Lyon elle se perfectionne dans les répertoires des XVI^e et XVII^e siècles auprès du cornettiste Bruce Dickey à la Schola Cantorum Basiliensis (Suisse).

Au sein des ensembles Les Arts Florissants, Le concert Spirituel ou Douce Mémoire, c'est l'exploration du *Seicento* italien qui guide son intérêt pour la musique ancienne et la mène à redécouvrir les plus belles pages des maîtres italiens tel Monteverdi, Schütz, Frescobaldi. En effet de 1550 à 1680 c'est un véritable âge d'or pour le cornet à bouquin, tant dans le répertoire vocal que dans la naissance d'une virtuosité instrumentale nouvelle.

Eva Godard enseigne la flûte à bec et le cornet au Conservatoire de Chelles et au CRD Paris- Saclay. Dans le cadre du projet « musicien au musée » Eva se produit aussi dans des animations et concerts à la Philharmonie de Paris, dans le musée de la musique.

Elle a participé à de nombreux enregistrements, dont récemment *In si dolci legami* (avec Nicolas Desprez, label hybrid'music) consacré aux œuvres de Kempis, Frescobaldi et Bassano.

Alexandre Peigné, accordéon

Alexandre Peigné a étudié l'accordéon au Conservatoire de Guéret puis au CNSM de Paris où il obtient en 2008 un Prix mention Très Bien à l'unanimité. Il s'attache à montrer l'accordéon dans toute sa diversité au sein de formations de musique de chambre éclectiques et dans des répertoires variés : musique ancienne (Duo Tangram), contemporaine (Ensemble Acouphène), musiques d'origines populaires (Sofia/Buenos Aires, Soletan Quintet), théâtre musical (Compagnies Opéra en Appartement, Minute Papillon, Collectif Le Foyer, Compagnie Mélusine).

Passionné par le tango et les autres musiques argentines, il se rapproche du bandonéon en 2015 et commence l'apprentissage de cet instrument l'année suivante auprès de Juanjo Mosalini au conservatoire de Gennevilliers et auprès de l'orchestre-école Octaèdre. Il joue depuis 2017 dans la Tipica Folklorica dirigée par le musicien argentin Alfonso Pacin ainsi qu'avec Patricio Bonfiglio et le Sindicato Milonguero.

Parallèlement à son activité de concert, il est titulaire du grade de Professeur d'Enseignement Artistique et enseigne dans des conservatoires de la région parisienne (CRD de Romainville, Conservatoire Paris-Vallée de la Marne).

Jeudi 25 juillet, 21 h
Belfort, cathédrale St Christophe

Petits et Grands Dialogues
L'alternance du chœur à la tribune
Charpentier, Clérambault, Lalouette, Beauvarlet-Charpentier ...

Nicolas Bucher, grand orgue
Ensemble Les Meslanges
Thomas van Essen & Volny Hostiou, direction musicale.

Sarah Lefeuvre, *premier dessus*
Marthe Davost, *second dessus*
Caroline Marçot, *bas-dessus*
Vincent lièvre-Picard, *contraténor, haute-contre & taille*
Thomas Van Essen, *taille & basse-taille*
Roland ten Weges, *basse*
Volny Hostiou, *serpent*

Ondine Lacorne-Hébrard, *basse de viole*
Vincent Maurice, *théorbe*
Elisabeth Joyé, *orgue positif* (choeur)

Henry Du Mont (Looz 1610- Paris 1684), *Magnificat [du 2e ton] (Cantica sacra, 1652)*
Voix et basse continue en alternance avec le plain-chant en faux-bourdon de **Jean de Bournonville** (Noyon vers 1585-Paris 1632), *Octo Cantica [...], 1612-1625* .
Alternance entre tribune et chœur.

Magnificat anima mea dominum.
Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo;
Mon ame chante les loüanges
De mon Dieu souverain des Anges :
Mon esprit pour tant de faveurs
Se resjoût en son Sauveur

Quia respexit humilitatem ancillae suae:
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Il a de son humble servante
Choisi la bassesse innocente ;
Et mille peuples désormais
Me diront heureuse à jamais.

Quia fecit mihi magna qui potens est,
et sanctum nomen ejus;
Il fait voir en moy ses miracles,
Promis par ses divins oracles.
Loüons son pouvoir infiny:
Son nom soit à jamais bény.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum.
Car de race en race il accorde
Les dons de sa miséricorde,
Et des veritez de sa voix
A ceux qui reverent ses Loix.

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui.
Par ce présent incomparable,
Il monstre sa force admirable ;

*Et des ambitieux humains
Confond les orgueilleux desseins.*

*Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.
Il abbat la haute fortune,
Haute la basse & la commune,
Rend riche le necessiteux,*

*Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.
Et le riche, pauvre & honteux.*

*Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiae suae;
D'Israël il choisit la race,
Selon sa parole efficace :*

*Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula.
Comme à nos pères ses amis,
Dés longtemps il avoit promis.*

*Gloria Patri et Filio: et Spiritui Sancto
Gloire au Père adorable,
Gloire au Fils Jesus-Christ,*

*Sicut erat in Principio, et nunc et semper: et in saecula saeculorum. Amen.
Et gloire au Saint Esprit,
Egale & perdurable.*

Jean Desmarets de Saint-Sorlin, *Cantique de la Vierge*, extrait de *l'Office de la Vierge Marie, mis en vers avec plusieurs autres prières* (Paris, 1647)

Marc-Antoine Charpentier (Paris 1643- Paris 1704), *Salve Regina* (H.18, fin 1672 ou début 1673). Haute-contre, taille, basse et basse continue. Dans le chœur.

*Salve Regina, mater misericordiae :
Vita, dulcedo, et spes nostra salve.
Ad te clamamus, exules, filii Hevae.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac
lacrimarum valle.
Eja ergo advocata nostra, illos tuos
misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum ventris
tui, nobis post exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.*

Nous vous salüons, reine, Mère de miséricorde: nous vous rendons nos très-humbles devoirs comme à nostre vie, à nostre douceur et à nostre espérance : nous nous écrivons vers vous, enfans d'Eve que nous sommes, misérables et bannis du Paradis: nous souspirons après vous, gémissans et pleurans en cette vallée de larmes. Mais puis que vous estes notre advocate, tournez vos yeux pitoyables sur nous : et après que nous aurons finy l'exil de cette vie, monstrez-nous Jésus, le fruit bény de vostre ventre, Ô clémente, ô débonnaire, ô douce Vierge Marie.

Le Bréviaire Romain, Partie d'Esté, Michel de Marolles (Paris, 1659)

Louis-Nicolas Clérambault (Paris 1676- Paris 1749), *Motet pour la Ste Vierge. Ante thronum* (Motets à une et à deux voix, ap.1733). Dans le chœur.

Ante thronum trinitatis, miserum miserata, pia mater pietatis,
Sis pro nobis advocata.

Causam nostrae paupertatis , coram Deo sustine, & veniam de peccatis servis tuis obtine.

Devant le trône de la Trinité, pleine de miséricorde pour les misérables, O pieuse Mère de toute piété, sois notre avocate: soutiens devant Dieu la cause de notre pauvreté et obtiens pour tes serviteurs le pardon de leurs péchés.

Marc-Antoine Charpentier, *Magnificat Pour le Port Royal* (H.81, 1687 ?). Version alternative avec voix d'hommes. Solistes en alternance avec le chœur en faux-bourdon. Dans le chœur.

François Couperin (Paris 1688- Paris 1733), *Offertoire sur les Grands jeux de la Messe pour les Couvents* (1690)

Nicolas de Grigny (Reims 1672-Reims 1703), *Ave Maris Stella* en alternance avec **Marc-Antoine Charpentier**, *Ave maris Stella* (H.67, 1690?), à six voix et basse continue
Alternance entre orgue de tribune et chœur.

Intonation

Orgue :

Ave, maris stella, Dei mater alma, atque semper virgo, felix coeli porta.

Astre qui nous conduis

Dans la mer de ce monde,

Vierge de Dieu féconde,

Porte du Ciel qui luis.

Plain-chant :

Sumens illud ave, Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans Evae nomen.

Par le salut de paix

Que tu reçois de l'Ange

Fay que par toy se change

Le sort d'Eve à jamais.

Orgue :

Solve vincla reis, profer lumen caecis, mala nostra pelle, bona cuncta posce.

Aux pécheurs romps les fers :

Aux desvoyez esclaire :

Chasse notre misère :

Garde-nous des Enfers.

Plain-chant :

Monstra te esse matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus, tullit esse tuus.

O Mère, montre nous

Vers ton Fils ta puissance,

Qui de toy prit naissance

Pour le salut de tous.

Orgue :

Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpis solutos, mites fac et castos.

*Sainte Vierge sans prix,
Douce, humble, pacifique,
Rends nostre ame pudique,
Adoucy nos esprits.*

Plain-chant :

Vitam presta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collaetemur.

*Pour vivre purement
Enseigne nous la voye;
Et nous fay voir en ioye
Jésus au Firmament.*

Orgue :

Sit laus Deo Patri, summo Christe decus, Spiritui Sancto, trinus honor unus.

*Soit du Père & de Christ
La gloire perdurable
Et soit gloire semblable
Au sacré Saint Esprit.
Amen*

Jean Desmarets de Saint-Sorlin

L'Office de la Vierge Marie, mis en vers avec plusieurs autres prières (Paris, 1647).

Jean-François Lalouette (Paris 1651-Paris 1728), *Cantique de la Sainte Vierge « Magnificat »*, à trois voix et basse-continue (*Motets*, Paris, 1726). Dans le chœur.

Joseph Bodin de Boismortier (Thionville 1689-Roissy-en-Brie 1755), Sonate II (XIV^e œuvre, 1726). Allemande – Lentement – Gavotte. Dans le chœur.

Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier (Abbeville 1734- Paris 1794) *Magnificat du sixième ton* (1784-1785) en alternance avec les polyphonies de **Jean de Bournonville**, *Octo Cantica Divae Mariae Virginis* (Ballard, 1614). Alternance entre orgue de tribune et chœur.

Pratique courante aux XVII et XVIII^e siècles, l'alternance entre différentes formations qui se partagent les strophes ou versets d'un texte liturgique, l'*alternatim*, est peu entendue de nos jours dans la diversité que ce terme recouvre. Du dialogue entre le grand orgue de tribune et quelques chanteurs doublés par le serpent ou par un « chœur de voix et d'instruments » d'une église ou cathédrale, une variété de possibilités s'offre en effet aux interprètes.

Consacré à la Vierge, le programme, qui s'étend du milieu du XVII^e siècle à l'aube de la Révolution, présente un renouvellement permanent du traitement musical. Pour le mettre en évidence, nous avons choisi de faire entendre plusieurs *Magnificat*, cantique issu de l'Évangile selon St Luc, que la Vierge proclame lors de sa visite à sa cousine.

Chaque mise en musique sera certes d'un langage bien différent mais surtout les recours à l'alternance des versets pairs et impairs du texte seront d'une grande variété. Dans un *Magnificat* extrait des *Cantica Sacra*, Du Mont fait dialoguer deux voix accompagnées de la basse continue avec le plain-chant. Nous avons choisi de rendre ce plain-chant à quatre voix en faux-bourdon. De Charpentier, nous ferons entendre le *Magnificat* pour le Port Royal. Toutefois, nous ne le donnerons pas dans la version originale avec des religieuses qui alternent entre solistes et chœur, mais avec des voix féminines unies aux voix d'hommes. Charpentier esquisse cette possibilité tout au long du manuscrit original.

Plus d'un siècle après, Beauvarlet-Charpentier met en musique les versets impairs du texte, prétexte à faire briller « le roi des instruments ». En alternance avec cette musique « tardive », nous placerons les polyphonies d'un maître de musique du début du XVII^e siècle, Jean de Bournonville, qui œuvra dans le nord de la France puis à la Ste Chapelle de Paris. En effet, à la fin du XVIII^e siècle, le musicographe anglais Charles Burney (1726-1814), nous conte ses rencontres avec des organistes français. Or, dans les mêmes églises où ceux-ci étaient en poste, des « anciens » étaient encore joués. Notre choix de les faire alterner va certes produire un choc

En collaboration avec AOMB (Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort)

ligneorguesremarquables.com

L'ensemble Les Meslanges créé par Thomas Van Essen réunit des chanteurs solistes et instrumentistes passionnés par la diversité musicale qu'offre la musique ancienne.

À la source de la démarche musicale de l'ensemble figure l'envie de placer la musique dans son contexte, d'où une « mise en correspondances » avec les arts et les textes de l'époque. Diverses formules sont adoptées : « concert conté », lectures vivantes de textes ou composition littéraires pour faire un lien avec les musiques, recours à des éléments de décor invitent le public à la musique.

Depuis 2004, l'ensemble dialogue avec des organistes comme François Ménissier et Jean-Luc Ho pour des programmes alternant pièces d'orgue, plain-chant en faux-bourdon avec serpent.

Les Meslanges se produisent régulièrement en Normandie : Rouen, Caen, Septembre Musical de l'Orne, L'Eure Poétique et Musicale... Ils ont également été invités dans les festivals Sinfonia en Périgord, Festival Baroque de Pontoise, Les Riches Heures de La Réole, Les Amis de l'Orgue de Belfort, Festival de Musique Ancienne de Ribeauvillé, Valloire Baroque, Musiques à la Chabotterie, Musique & Mémoire, en Ecosse (Edimbourg)... Avec les programmes Pour les Festes Solemnelles, concocté avec l'organiste Jean-Luc Ho pour le 350 e anniversaire de la naissance de François Couperin et les messes retrouvées de Jehan Titelouze (1563-1633), l'ensemble a été invité entre autres par les festivals de St Michel-en-Thiérache, Musique Sacrée à N.D. de Paris, Les Amis de l'Orgue de Charolles, au festival de Lanvellec et du Trégor, au Festival de la Chaise-Dieu, à l'Académie Bach, aux Musicales de Normandie, au festival de Musique Ancienne d'Utrecht aux Pays-Bas ... En juin 2022, l'ensemble a été invité en Allemagne au festival TAG Regensburg pour son nouveau programme Messe & Te Deum pour Louis XIII redonné à Rouen au festival des Musicales de Normandie et des Journées Solstice.

Parmi la discographie de l'ensemble *"Pour une Cathédrale..."*, pour le Label PSALMUS, autour de l'oeuvre d'orgue de Jehan Titelouze et de la musique française de la première moitié du XVIIe siècle, a été salué par la presse : France Musique "Coup de coeur", Diapason "5 Diapasons" : "Réalisation éclairante et splendide...Van Essen et sa troupe font sonner une musique du verbe, magnifiant les mots par la forme comme par le sens", Classica "4 étoiles": "une danse de l'esprit et des sens". ..

L'ensemble Les Meslanges a enregistré en deux disques pour PARATY les Messes retrouvées de Jehan Titelouze et des pièces d'orgues jouées par François Ménissier. Parmi les récompenses : Diapason Découverte d'avril 2019 et 5 de Diapason de janvier 2021 et la Clef d'Or 2019 de ResMusica et 5 étoiles du magazine Classica, 3 F de Telerama. Enfin, les Pièces d'orgue de François Couperin avec Jean-Luc Ho, sorties pour Harmonia Mundi ont obtenu un Diapason d'Or.

"Meslanges ? Car Thomas Van Essen associe volontiers voix et instruments ... Ces voix claires et vivement projetées animent les polyphonies savantes de Titelouze avec une grande souplesse dynamique ... Réjouissance de l'esprit et envoutement des sens sont au rendez-vous" Denis Morrier, Mensuel Diapason.

L'ensemble Les Meslanges est soutenu par le Ministère de la Culture – Drac de Normandie – par la Région Normandie et par la Ville de Rouen. Il est membre de la FEVIS, du Syndicat PROFEDIM et des Groupements d'Employeurs Solstice et Oscar

Nicolas Bucher, orgue

Après des débuts à Lille, dans la classe de Jean Boyer puis de Aude Heurtematte, Nicolas Bucher étudie successivement au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles auprès de Jean Ferrard et Benoît Mernier puis au CNSMD de Lyon, où il retrouve Jean Boyer.

En 2000, il obtient le Second Prix au Concours international d'orgue de Tokyo.

Il enseigne ensuite son instrument puis dirige le Conservatoire d'Arras de 2004 à 2007 avant d'être nommé directeur des études musicales au CNSMD de Lyon. A Vézelay, il crée et développe la « Cité de la Voix », lieu de résidences artistiques et festival. Depuis mars 2018, il dirige le Centre de Musique Baroque de Versailles.

Nicolas Bucher poursuit une carrière artistique en tant qu'organiste ou chef d'orchestre. Il enregistre principalement pour le label Hortus, notamment une récente intégrale Grigny.

Il a été successivement titulaires des orgues de Lens, de Marcq-en-Baroeul, de la cathédrale de Lyon, de Saint-Séverin à Paris, de la basilique de Vézelay et de Saint-Gervais à Paris.

Thomas Van Essen, baryton et direction musicale.

Chercheur, flûtiste et chanteur, Thomas Van Essen se consacre d'abord à l'Histoire et à la Musicologie à Rouen puis à Paris-IV Sorbonne. Il soutient un D.E.A. à Paris IV Sorbonne, écrit des articles sur la musique instrumentale de M.A. Charpentier, participe à des colloques. De même, il étudie la flûte à bec avec Hugo Reyne et Sébastien Marq.

Au Conservatoire de Paris-C.N.R., il obtient le Diplôme Supérieur de Musique Ancienne en 1998. Formé au chant par Jean-Louis Paya, Howard Crook et Margreet Honig, il participe en soliste à de nombreux ensembles : Huelgas, Les Musiciens du Louvre, La Fenice, Akademia... et chante sous la direction de Barthold Kuijken. Avec le Parlement de Musique (dir. Martin Gester), il chante en soliste le *Te Deum* de Charpentier et des Grands Motets de Lalande dans plusieurs festivals : Versailles, Saint-Michel en Thiérache, Lessay... (Lalande, en CD chez OPUS 111, et Charpentier, en DVD chez Armide à la Chapelle Royale de Versailles). En récital, ses complices sont au clavecin et à l'orgue Benjamin Alard (enregistrement de motets français pour Hortus en 2009), Jean- Luc Ho, Paul Goussot....Il se produit également avec le pianiste Emmanuel Reibel dans le répertoire des mélodies françaises et des *Lieder* des XIX^e et XXI^e siècles (Musicales de Normandie, *Lettres intimes* de Stéphane Goldet sur *France Musique*). Actuellement il participe sur scène à l'opéra de André Campra, *Le destin du Nouveau Siècle* (Aubervilliers, Atelier Lyrique de Tourcoing, Paris, Opéra Royal de Versailles).

Chanteur et directeur musical de l'ensemble Les Meslanges il crée des programmes originaux dans plusieurs festivals. Le disque *Airs de Differens Auteurs donnés à une Dame...*, airs de Le Camus et Charpentier, a été accueilli très favorablement par la critique : « La voix chaude et souple de Thomas Van Essen nous séduit et laisse respirer les textes...sa quête de l'expressivité baroque donne aux mots cette transparence des larmes et le souffle des soupirs. » (ResMusica.com-Monique Parmentier). Avec Les Meslanges il a dirigé en concert et enregistré des programmes à effectifs plus variés comme l'intégrale des Messes retrouvées de Jehan Titelouze (1563-1633) (Diapason d'Or Découverte, Clef d'Or 2019 de ResMusica , 5 étoiles de Classica, 3 F de Telerama...).

Volny Hostiou, serpent et direction musicale.

Titulaire d'un premier prix de saxhorn du CNSM de Paris, il enseigne le tuba, le serpent et dirige les ensembles de cuivres et la classe de musique de chambre du département de musique ancienne au C.R.R. de Rouen.

Il a étudié le serpent avec Michel Godard au CNSM de Paris avant de suivre l'enseignement de Jean Tubery au serpent et à la basse de cornet à bouquin. Dans une volonté de développement de l'usage du serpent, il poursuit des recherches organologiques et musicales et obtient une Maîtrise puis un DEA de Musicologie à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Il participe à des colloques en Europe et est l'auteur de publications sur le serpent et l'usage des instruments dans la musique d'église en France. Il se produit régulièrement et enregistre avec divers ensembles de musique ancienne : La Fenice, Sagittarius, Le Centre de musique Baroque de Versailles, Les Passions, Les Meslanges... C'est avec ce dernier ensemble qu'il conçoit avec François Ménissier le disque *Le Serpent Imaginaire 1550-1650* pour Hybrid'music. Organisateur du colloque *Le serpent sans sornettes* aux Invalides, il poursuit de nombreux projets en lien avec le Musée de la Musique de Paris.

Vendredi 26 juillet, 21 h
Héricourt, église luthérienne

L'Harmonie des batailles

Ensemble Artifices

Alice Julien-Laferrière, *violon et direction*
Minori Deguchi, *violon*
Kazuya Gunji, Mathieu Valfré, *clavecin et orgue*
Adrien Pineau, *timbales*
Julie Dessaint, *viole de gambe*

Ignazio Albertini (1644-1685)

Sonata V (1692)

Heinrich Ignaz Franz von Biber (1644-1704)

Harmonia artificioso-ariosa, Partia III (1696)
Praeludium, Amener, Balletto, Gigue

Bernardo Storace (1637-1707)

Ballo della battaglia

Maurizio Cazzati (1616-1678)

Corrente in Tromba detta la Spada

Clamor Heinrich Abel (1634—1696)

Bataille (Codex Rost) - avec la *Chaconne* de Cazzati extraite du même manuscrit

Johann Heinrich Schmelzer (1623-1680)

Lamenta à 3 (Codex Rost)

Heinrich Ignaz Franz von Biber (1644-1704)

La Crucifixion - autrement nommée *La Prise de Vienne par les Turcs*

Passacaglia

Ignazio Albertini (1644-1685)

Praeludium sonata IV

Johann Kuhnau (1660-1722)

Il Combattimento tra David e Goliath (1700)

A l'issue du concert, la ville d'Héricourt est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

En collaboration avec Histoire & Patrimoine d'Héricourt

Le violon dans tous ses états : accordé, désaccordé, harmonieux ou belliqueux, plaintif ou vindicatif, lyrique et tonitruant... une plongée dans le *Stylus phantasticus*, du temps où le violon faisait ses premières armes !

Alice Julien-Laferrière s'entoure d'un riche continuo et de timbales pour jouer ce répertoire virtuose du XVIII^e siècle allemand. Au cœur de cette musique se trouve la pratique de la *scordature*, ou désaccord du violon, qui offre une palette de couleurs au violon, tantôt plus brillant, tantôt plus sourd, pour évoquer des fanfares de trompettes éclatantes ou bien la mélancolie et les pleurs qui suivent les ardents combats.

L'Ensemble Artifices

Alice Julien-Lafferrière

L'Ensemble Artifices est un lieu d'expérimentation avec lequel Alice Julien-Lafferrière et les artistes dont elle s'entoure élaborent des programmes et manifestations réunissant plusieurs domaines : la littérature, la recherche historique, le théâtre, le cirque, la chanson, la campanologie, l'écologie, le théâtre d'ombres, l'ornithologie, le dessin...

Les oiseaux chanteurs, l'évocation des cloches en musique et leur place dans la société, la poste aux XVII^e et XVIII^e siècles, le pastiche ou l'imitation des bruits du quotidien : ces thématiques de prédilection sont développées sous diverses formes - en concerts et spectacles tous publics ou adaptés aux enfants, mais également en conférences musicales, interventions scolaires, balades musicales ou encore sous la forme d'édition de disques et de livres-disques.

Tout en développant une activité « locale », autour de la Turbine, lieu de résidence et de création en Saône-et-Loire, l'Ensemble Artifices s'est produit dans des lieux insolites et naturels (de nombreux parcs régionaux, jardins de musées, etc..), ainsi que dans de grands festivals : La Folle Journée de Nantes, Via Aeterna, le Midsummer festival du château d'Hardelot, à Ambronay, à la Cité de la Voix de Vézelay et dans bien d'autres endroits, allant jusqu'à donner *La Balade des Oiseaux* au Jardin botanique de Singapour.

Après avoir commencé avec harmonia mundi, les parutions discographiques de l'Ensemble Artifices paraissent depuis 2019 aux éditions Seulétoile et se distinguent par leur originalité et la volonté de sortir du format classique du disque.

ensembleartifices.fr

Samedi 27 juillet, 17 h
Servance, église Notre-Dame de l'Assomption

Concerts Royaux
François Couperin

Pierre Gallon et Mathieu Boutineau, clavecins

1^{ER} CONCERT

Prélude (Gravement)
Allemande (Legerement*)
Sarabande (Mesuré)
Menuet en Trio
Gavotte (Notes égales et coulées)
Gigue (Legerement)

2^{EME} CONCERT

Prélude (Gracieusement)
Allemande Fuguée (Gayement)
Air tendre *
Air Contre fugué (Vivement)
Echos (Tendrement)

3^{EME} CONCERT

Prélude (Lentement)
Allemande à deux Clavecins
(2^{ème} livre de pièces pour clavecin, 9^{ème} ordre)
Allemande fuguée (Gayement)
Courante
Sarabande grave
Gavotte
Muzette (Naïvement)
Chaconne Legere

4^{EME} CONCERT

Prélude (Gravement)
Allemande (Legerement)
Courante Française (Galament)
Courante a L'italiene (Gayement)
Sarabande (Tres tendrement)
Rigaudon (Legerement, et marqué)
Forlane en Rondeau (Gayement)

*Les orthographes originales ont été conservées

A l'issue du concert, la commune de Servance Miellin est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

En 2022, tout juste trois siècles s'étaient écoulés depuis la parution des premiers *Concerts Royaux* de François Couperin en 1722. Composés au soir de la vie de Louis XIV, Couperin jouait lui-même ces œuvres en compagnie d'autres musiciens illustres, à l'occasion de petits concerts de chambre donnés pour le particulier du roi « presque tous les dimanches de l'année », en 1714 et 1715.

Si aujourd'hui, on entend le plus souvent ces *Concerts* joués par un instrument mélodique (violon, hautbois, flûte, viole...) accompagné de la basse continue (elle-même constituée d'un clavecin, d'un théorbe, d'une autre viole, etc.), Couperin, dans la préface de l'édition de 1722, nous encourage à imaginer notre propre « orchestration » de ces pièces, du clavecin seul au petit ensemble chambriste.

La malléabilité - par essence - de ce matériau nous a donné l'idée, à Matthieu Boutineau et moi-même, de nous approprier cette partition en la jouant à deux claviers.

Gaspard Le Roux déjà, en 1705, publie ses « Pièces de Clavessin », desquelles il extrait un *dessus* et une *basse* afin de les jouer « en concert », autrement dit en formation de chambre, à plusieurs instruments ; et Le Roux de conclure lui-même que « la plus part de ces pièces font leur effet à deux clavessins ». Couperin qui a, lui, composé expressément pour cette formation (une somptueuse allemande à deux clavecins et quelques autres pièces plus légères), n'aurait sans doute pas renié cette pratique.

Pour conclure, il faut dire que ce programme est né d'un constat partagé entre nous : pour ces pièces, dont la formation est laissée au libre choix des interprètes, lorsqu'on a goûté au plaisir collectif de la musique de chambre – et ce qu'elle apporte de variété, en termes de timbres et d'individualités – il est parfois difficile de revenir à la solitude de nos claviers. Cette nouvelle lecture, en duo, promet à la fois la proximité et la confidentialité d'une interprétation soliste et un éventail de couleurs et de sonorités rendu possible par le jeu de la transcription, et servi par des instruments aux facettes sonores insoupçonnées.

Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement discographique à paraître en mars 2024 au label Harmonia Mundi.

Dimanche 28 juillet, 11 h
Ecromagny, église Saint-Martin

Bach et la France
Pierre Gallon, clavecin

Johann Sebastian BACH (1685-1750)
3^e Suite française en Si mineur BWV 814 :
Ouverture (*F. DIEUPART, 1676 – 1751*)
Allemande
Courante
Sarabande
Anglaise
Menuet & Trio
Gigue

François COUPERIN (1668-1733)
Sixième ordre (extraits) :
Prélude (*L'Art de Toucher le Clavecin*)
Les Moissonneurs
Les Langueurs Tendres
Le Gazouillement
Les Bergeries (version JS Bach – BWV ANH. 183)
La Bersan
Les Baricades Mistérieuses

Johann Sebastian BACH
5^e Suite française en Sol majeur BWV 816 :
[Prélude] Adagio (*BWV 868*)
Allemande
Courante
Sarabande
Gavotte
Bourrée
Aria (*BWV 988*)
Loure
Gigue

A l'issue du concert, la commune d'Ecromagny est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

La danse, le *bon-goût*, l'élégance, la juste mesure : maîtriser le style français pour Bach est une idée fixe, une ligne de conduite, une boussole. Bach l'étudie sans cesse ; à ses élèves il le transmet sans relâche. Bien sûr on lui connaît ses maîtres germaniques Buxtehude, Reincken, Pachelbel ; mais Couperin, Dieupart, D'Anglebert, Grigny sont autant de jalons qui modèlent son langage.

Ce programme explore le lien personnel qu'entretient Bach avec la France, lui qui n'y mit jamais les pieds, lui qui la connaissait si bien.

Pierre Gallon a enregistré l'intégrale des *Suites Françaises* de Bach (2CD, L'Encelade, 2023).

Pierre Gallon, clavecin

Pierre Gallon grandit dans un foyer débordant d'instruments en tous genres, un terrain de jeu sans limites. À dix ans, le clavecin s'impose à lui comme le moyen d'expression le plus évident. Bibiane Lapointe et Thierry Maeder le conduisent aux portes du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de ses classes de musique ancienne, conduites par Olivier Baumont et Blandine Rannou. Il en sort en 2010 avec deux 1^{ers} prix et les plus hautes distinctions. Durant ses années d'études, ses rencontres avec Blandine Verlet, Elisabeth Joyé et Pierre Hantaï sont autant d'épiphanies esthétiques qui modèlent profondément son approche de l'instrument.

Pour Pierre Gallon, la musique est d'abord une aventure collective : celle qui le mène aujourd'hui encore à s'investir au sein d'ensembles de renom (notamment Pygmalion (R. Pichon) dont il est le claveciniste principal) avec lesquels il a enregistré près d'une trentaine de disques. Mais cette aventure emprunte d'autres chemins tout aussi captivants lorsque Pierre explore l'immense répertoire soliste du clavecin depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

En 2014, son premier enregistrement solo consacré à Pierre Attaignant fait forte impression. Dès lors, il est invité à jouer en récital par de nombreux festivals tels que La Roque d'Anthéron, le festival de Saintes, la Folle Journée de Nantes, Oude Muziek Utrecht, le festival Poznan Baroque, le Venetian Centre for Baroque Music ou encore l'abbaye de Royaumont, où il a enregistré son deuxième disque célébrant la musique de Joseph Haydn (2017). Ses deux derniers albums parus en 2020 et 2022 – imaginant pour l'un la rencontre parisienne entre Couperin et Froberger, et proposant pour l'autre une version inédite des Suites françaises de Bach – ont emballé la critique (deux Diapasons d'Or, ffff de Télérama, CHOC et « Coup de cœur » de Classica, Bestenliste für den Preis der deutschen Schallplattenkritik, disque de l'année de RCF Radio).

Pierre aime également multiplier les expériences avec ses amis claviéristes et se produit ainsi avec Bertrand Cuiller et son Caravansérail, ou en « Bande de Clavecins ». Sur scène, on le retrouve régulièrement aux côtés de la violiste Lucile Boulanger, de la soprano Alice Focroulle, de l'écrivain Pascal Quignard, et accompagné de ses amis de Ground Floor ou des Harpies.

pierregallon.fr

Matthieu Boutineau, clavecin

Matthieu Boutineau a étudié l'orgue et le clavecin avec Olivier Vernet, Francis Jacob, Blandine Verlet, Olivier Houette, Aline Zylberajch, Olivier Baumont et Jan Willem Jansen.

Animé principalement par la musique baroque, il est à son aise aussi bien sur des claviers de clavecin, d'orgue ancien, mais aussi d'orgue symphonique, ou bien encore de pianoforte. Il est invité comme continuiste dans de nombreux ensembles de musique ancienne, avec lesquels il participe à des enregistrements de renom (notamment *la Passion Selon Saint Matthieu* de JS Bach par l'ensemble Pygmalion, ou encore les *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude avec l'ensemble Correspondances).

Organiste avant toutes choses, Matthieu a remporté en 2010 le 1^{er} Prix du Concours d'Orgue de Bellelay en Suisse. Dans ses Deux-Sèvres natales, il a été successivement titulaire de l'orgue Callinet-Ducroquet de Notre-Dame de Niort, puis a mené la vie artistique de l'orgue Aubertin de Saint-Loup-sur-Thouet.

Cotitulaire de l'orgue renaissance de l'abbatiale de Saint-Savin dans les Hautes-Pyrénées, un remarquable instrument du XVI^e siècle, l'un des plus anciens de France, il participe maintenant à la vie musicale de l'orgue Pesmes en Haute-Saône, un instrument historique de 1727.

Ses concerts l'ont mené sur quelques-uns des plus beaux orgues français : Poitiers, Sarlat, Saint-Antoine-l'Abbaye, La Chaise-Dieu, Souvigny, Dole... mais également dans des salles prestigieuses : au Théâtre Bolchoï de Moscou, aux Philharmonies de Paris, de Vienne, de Varsovie, de Berlin, au Palau de la Musica à Barcelone, au Concertgebouw d'Amsterdam... En 2018 et 2019, il est invité par le festival de Salzbourg à jouer le pianoforte avec le Mozarteumorchester, sous la direction de Raphaël Pichon.

Récemment, Matthieu a décidé de donner des ailes à un rêve d'enfance : la facture instrumentale. Passionné par cet art qu'il estime intimement lié à sa pratique musicale, il a toujours été en lien avec des facteurs d'orgues et de clavecins avec lesquels il mène des échanges nourris. Il s'est donc installé dans son pays de cœur, le Jura, pour se former et approfondir cet art de la fabrication d'instruments auprès des facteurs Denis et Marie Londe, mais aussi avec Gérald Cattin et Julien Bailly. Avec son entreprise « 415 Claviers », il accueille tous types de clavecins en restauration dans son atelier dolois, et met à disposition des instruments à claviers en location.

415claviers.fr

Dimanche 28 juillet, 17 h
Faucogney, chapelle Saint-Martin

La suite imaginaire de M. Bach

Ensemble Artifices

Alice Julien-Laferrière, *violon et direction*
Matthieu Bertaud, *flûtes*

Prélude (BWV 1023)
Duetto (BWV 805)
Pedal exercitium (BWV 598)
Passerelle 1, Aristide Moari
Invention IV (BWV 775)

***Allemande, Partita pour flûte seule* (BWV 1013)**

Allemande (BWV 807)
Passerelle 2, Aristide Moari
Fugue (BWV 855)

Grave (BWV 1003)
***Allemande, Partita pour flûte seule* (BWV 1013)**
***Courante, Partita pour flûte seule* (BWV 1013)**
Passerelle 3, Aristide Moari
Invention VI (BWV 777)

***Sarabande, Partita pour flûte seule* (BWV 1013)**

Air (BWV 813)
Musette (BWV Anhang 126)
Passerelle 4, Aristide Moari
Invention X (BWV 781)

***Bourrée anglaise, Partita pour flûte seule* (BWV 1013)**

Gavotte (BWV 816)
Menuets (BWV 809)
Bourrée (BWV 996)
Anglaise (BWV 814)
Gigue (BWV 814)

Alice Julien-Lafferrière et Matthieu Bertaud, habitués à parcourir ensemble les paysages avec leur *Balade des Oiseaux*, vous proposent, avec ce programme consacré à Jean-Sébastien Bach, de partir en voyage sur les sentiers d'un pays imaginaire cartographié par Camille Bodin.

Ensemble, ils revisitent le genre le plus en vogue de la période baroque : la suite de danse. En partant de la *Partita pour flûte* de Bach comme trame de base, composée de quatre danses, Alice et Matthieu vont questionner cette ordonnance, et les liens qui unissent ces pièces, invitant les spectateurs à suivre leur cheminement musical.

C'est tout d'abord un travail de réécriture de la musique qui a donné envie aux deux musiciens de se lancer dans ce programme : faire de cette œuvre pour flûte seule un duo pour flûte et violon. En écrivant une deuxième voix sur cette partition on en redécouvre l'harmonie, et le violon s'immisce dans le répertoire pour flûte... le début d'une joute qui mènera ces deux instruments à se poser des questions sur la manière d'interpréter cette musique.

Au cours de leurs recherches, leur cheminement musical s'est progressivement doublé d'un cheminement géographique. L'envie de permettre au spectateur de visualiser concrètement quels détours les deux musiciens empruntent pour donner du sens à cette succession de pièces est apparue : le support visuel d'une carte géographique sera à la fois artistique et didactique.

De passerelles en inventions, le périple s'est peu à peu matérialisé. Foisonnant et riche en péripéties... Foisonnant et riche en péripéties, les spectateurs sont invités à suivre le duo dans cette aventure particulière. Le duo flûte-violon offre d'innombrables possibilités, et nos deux musiciens ne se lassent pas d'explorer la richesse de ses sonorités. Petite flûte, flûte alto, flûte basse ou traverso... quel instrument servira le mieux la musique de M. Bach aux côtés du violon ?

Alice Julien-Laferrière

Suite à des études de piano, violon, lettres modernes et théâtre, Alice Julien-Laferrière s'est concentrée sur la pratique du violon baroque lors de ses études au CNSMD de Lyon.

Ces diverses disciplines se rejoignent à travers les projets de l'Ensemble Artifices, qu'elle crée en 2013. Simultanément, elle se consacre au Duo Coloquintes, qu'elle fonde cette même année avec la violiste Mathilde Vialle.

En 2018, Alice s'installe en Saône-et-Loire et y développe son projet artistique autour d'un lieu, la Turbine, ainsi que la création des éditions Seulétoile en 2019.

Spécialisée dans les répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles, Alice est régulièrement invitée comme soliste ou au sein de divers ensembles en France et à l'étranger. Elle choisit les projets auxquels elle prend part pour leur intérêt musical et humain.

Régulièrement invitée pour donner des cours dans des conservatoires, et jusqu'à l'Université de Culture Chinoise de Taiwan, Alice enseigne le violon baroque au conservatoire de Chalon-sur-Saône depuis 2020. Elle lance en 2021 la première Académie de la Turbine.

Sa discographie est riche de plus d'une vingtaine d'enregistrements salués par la critique, dont la plupart en soliste.

Matthieu Bertaud

Initialement formé en région Rhône-Alpes auprès d'A. Girard et de F. Thouvenot, Matthieu suit l'enseignement de S. Marq en flûte à bec au Conservatoire Royal de La Haye (Pays-Bas) et Pierre Hamon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il se spécialise en parallèle en flûtes traversières anciennes aux côtés de S. Saïtta et A. Michel.

Titulaire du Diplôme d'État « Instruments anciens », il enseigne les musiques anciennes et la flûte à bec pendant dix années en région lyonnaise. Fervent passionné, il s'enthousiasme pour la réhabilitation de la flûte à bec, créant ainsi le Consort Aperto Libro qui œuvre au renouveau de cet instrument et plus généralement à la valorisation des instruments à vent de la Renaissance.

Depuis 2018, Matthieu Bertaud centre ses activités professionnelles autour de son activité d'artiste-interprète. Il s'adonne à la musique de chambre et à la pratique d'orchestre au sein de plusieurs formations instrumentales et vocales reconnues : l'Ensemble Les Surprises (direction artistique : L.N. Bestion de Camboulas) et L'Ensemble Correspondances (direction Sébastien Daucé) avec lesquels il joue régulièrement depuis 2008 en France et dans le monde (Colombie, Liban, Mexique, USA, Canada, Singapour, Chine) et réalise de nombreux enregistrements discographiques remarqués par la critique. Il prend part également aux projets atypiques et innovants de l'Ensemble Artifices (direction : Alice Julien-Laferrière). Matthieu Bertaud crée également un spectacle jeune public « PIPO » avec la Cie des Zeph'.

Jeudi 1^{er} août, 21 h
Saint-Barthélemy, église

Concerti

Ensemble Masques

Olivier Fortin, *clavecin et direction*

Emmanuel Frankenberg, *clavecin*

Quintette à cordes

Sophie Gent et Tuomo Suni, *violons*

Kathleen Kajioka, *alto*

Mélanie Corriveau, *violoncelle*

Benoît Vanden Bemden, *contrebasse*

Probablement joués par Bach et ses fils dans cadre amical du Café Zimmermann, les concerti pour deux clavecins sont des œuvres à la fois jubilantes et savantes. La musique de Jean Sébastien Bach est le témoignage d'une synthèse fondamentale dans l'époque baroque : tradition germanique influencée par les goûts italiens et français, d'où l'ajout à ce programme des oeuvres de Lully et d'Anglebert.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour deux clavecins en do mineur BWV 1060

- Allegro
- Largo ovvero Adagio
- Allegro

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouverture pour flûte à bec, cordes et basse continue en la mineur TWV55 : a2

Julien Martin, flûte à bec

- Ouverture
- Les Plaisirs
- Air à l'italien
- Menuets 1 & 2
- Réjouissance
- Passepieds 1 & 2
- Polonaise

PAUSE

Jean-Baptiste Lully (1632-1687) / arr. Jean Henri d'Anglebert 1629-1691

Cadmus et Hermione, LWV 49

Ouverture

Jean-Baptiste Lully / arr. Jean Henri d'Anglebert 1629-1691

Courante

Courante

Jacques Champion de Chambonnières (1601/2-1672) / arr. Jean Henri d'Anglebert

Sarabande 'Jeunes Zéphirs'

Jacques Champion de Chambonnières / arr. Jean Henri d'Anglebert 1629-1691

Sarabande

Jean-Baptiste Lully / arr. Jean Henri d'Anglebert

Phaëton, LWV 61

Chaconne

Johann Sebastian Bach

Concerto pour deux clavecins en do mineur BWV 1062

- sans indication de tempo
- Andante e piano
- Allegro assai

A l'issue du concert, la commune de Saint-Barthélemy est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

Vendredi 2 août, 21 h

Luxeuil-Les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Sommeils

Œuvres de Marin Marais, Jean-Baptiste Lully, François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Henry Desmarest

Ensemble Masques

Philippe Gagné, *ténor*

Julien Martin et Marine Sablonnière, *flûte à bec*

Sophie Gent et Tuomo Suni, *violons*

Kathleen Kajioka, *alto*

Mélisande Corriveau, *violoncelle et basse de viole*

Benoît Vanden Bemden, *contrebasse*

Olivier Fortin, *orgue, clavecin et direction*

Marin Marais (1656-1728)

Ouverture (Alcione)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Ô tranquille sommeil (Persée)

« MERCURE »

O tranquille sommeil, que vous êtes charmant !

Que vous faites sentir un doux enchantement

Dans la plus triste solitude !

Votre divin pouvoir calme l'inquiétude

Vous savez adoucir le plus cruel tourment.

O tranquille sommeil, que vous êtes charmant !

Jouissez du repos dans ce lieux solitaire.

François Couperin (1668-1733)

Le Sommeil de Corelli (Apothéose de Corelli)

Jean-Baptiste Lully

Plus j'observe ces lieux (Armide)

« RENAUD »

Plus j'observe ces lieux et plus je les admire,

Ce fleuve coule lentement

Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.

Les plus aimables fleurs et les plus doux zéphyrs

Parfument l'air qu'on y respire.

Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.

Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux

Les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre

Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre

Ce gazon, cet ombrage frais,

Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Rondeau tendre (Dardanus)

Henry Desmarest (1661-1741)

Ah que le sommeil est charmant (Circé)

« UN SONGE »

Ah ! Que le sommeil est charmant

lorsqu'il est tranquille,

mais il est difficile

de dormir tranquillement quand on est amant.

Le sommeil avec tous ses charmes,

ne peut calmer les secrètes alarmes

Que font naître les amours ;

dans le cœur d'un amant, l'amour veille toujours, au milieu du repos,

On est agité quand on aime.

François Couperin

Les ombres errantes (4^{ème} livre des Pièces de clavecin)

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto en sol mineur « La notte »

- Largo

- Allegro / Largo / Allegro

- Largo

- Allegro

François Couperin

Lully aux Champs Elysées, concertant avec les Ombres lyriques (Apothéose de Lully)

Jean-Baptiste Lully

Dormons, dormons tous (Atys)

« MORPHÉE »

Régnez, divin sommeil,

régnerez sur tout le monde,

répandez vos pavots les plus assoupissants...

calmez les soins,

charmez les sens,

retenez tous les coeurs

dans une paix profonde.

Marin Marais

Symphonie pour le sommeil (Alcione)

Chaconne (Alcione)

André Campra (1660-1744)

Sommeil qui chaque nuit (Europe galante)

« DOM PEDRO »

sommeil, qui chaque nuit jouissez de ma belle,
ne versez point encor vos pavots sur ses yeux ;
attendez, pour régner sur elle,
Qu'elle ait appris mes tendres feux.
je vais parler, c'est assez me contraindre,
C'est trop cacher les maux qu'elle me fait souffrir !
du moins, il est temps de m'en plaindre,
lorsque je suis près d'en mourir.
ah ! s'il plaisait aux beaux yeux que j'adore,
de soulager mon amoureux tourment,
le sort fatal que je déplore,
deviendrait un destin charmant.
mais, ma mort est toujours certaine,
Quelque succès qu'amour daigne me préparer :
Que lucile soit inhumaine
ou sensible à l'ardeur que je viens déclarer,
il faudra toujours expirer,
de mon plaisir, ou de ma peine.

Dans l'opéra baroque français, les scènes de sommeil étaient des éléments essentiels pour exprimer toute une gamme d'émotions et pour développer la profondeur des caractères. Elles s'accordaient à l'esthétique générale du merveilleux et de la métamorphose qui caractérisent l'art baroque.

Elles étaient souvent marquées par une esthétique délicate et raffinée et intégraient des éléments lyriques et des orchestrations subtiles (flûtes et violons avec sourdines) pour illustrer la douceur du repos. Les passages musicaux associés aux scènes de sommeil étaient souvent caractérisés par des tempos plus lents, des harmonies apaisantes et des mélodies éthérées, créant une atmosphère d'intimité.

Ces moments de sommeil ne servaient pas seulement à illustrer le repos physique, mais étaient également utilisés pour explorer les aspects émotionnels des personnages. Ces scènes étaient parfois liées à des éléments fantastiques et à des rêves qui avaient des implications pour l'intrigue des œuvres jouées.

Samedi 3 août, 17 h

Luxeuil-Les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Charlotte et Marie Dumas, orgue à 4 mains

Récital proposé dans le cadre des Samedis de l'Orgue 2024

11 h, présentation de l'instrument et des œuvres

Samedi 3 août, 21 h

Luxeuil-Les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Autour du Magnificat et des musiques mariales au XVIII^e siècle

Emmanuel Arakélian, orgue historique

Julien Freymuth, contre-ténor

Créé au festival d'orgue de Masevaux en 2023, ce programme explore les différentes couleurs des musiques mariales dans la musique polyphonique européenne. De la modalité du chant grégorien en passant par l'art du motet ainsi que l'inspiration d'un certain Johann Sebastian Bach, ces textes multi séculaires inspirent jusqu'aux compositeurs d'aujourd'hui.

Antienne Grégorienne

Salve Regina

Espagne

Juan Cabanilles (1644-1712)

Passacaille premier ton

Italie

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Ego flos campi

Girolamo Cavazzoni (1512-1577)

Ricercare quarto

France

Marc-Antoine Charpentier (1643-1707)

Motet : Salve Regina, H 23

Vincent Paulet (Né en 1962)

Salve Regina

Nicolas de Grigny (1672-1703)

Hymne Ave Maris Stella

Plein jeu à 5 - Fugue à 5 - Duo - Dialogue sur les grands Jeux
avec l'alternance du plain-chant

Allemagne

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Fugue sopra il magnificat, BWV 733

« Vergnügte Ruh, beliebete Seelenlust », BWV 170/1

Repos délicieux, plaisir recherché de l'âme

Passacaille en ut mineur, BWV 582

Emmanuel Arakélian, orgue

Originaire d'Avignon, Emmanuel Arakélian se passionne très jeune pour les claviers anciens et modernes. Formé d'abord au Conservatoire National de Région de Toulon puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, il y étudie parallèlement l'orgue, le clavecin, la basse continue et la musique de chambre auprès de personnalités marquantes telles que Pascal Marsault, Olivier Latry, Michel Bouvard, Olivier Baumont et Blandine Rannou.

Soutenu tout au long de ses études par la Fondation de France, le Fonds Tarazzi et la Fondation Meyer, Emmanuel Arakélian s'est peu à peu imposé comme l'un des meneurs de sa génération, il remporte en 2015 le second prix d'interprétation au Grand Prix Johann Sebastian Bach de Lausanne, puis, en 2018 le deuxième prix et le prix du public au concours d'orgue Lens/Béthune.

A l'aise aussi bien à l'orgue qu'au clavecin, son éclectisme et son attrait pour les instruments historiques l'amènent à se produire très régulièrement en soliste dans de nombreux festivals renommés, en France mais aussi à l'étranger. Citons la saison musicale de Radio-France, le Festival d'orgue de Roquevaire, le Festival International des Grandes-Orgues de Chartres, la Fondation Royaumont, le Festival de Saintes mais aussi au festival Bach de Lausanne (Suisse), au Mozartfest de Würzburg (Allemagne), au festival de musique ancienne d'Utrecht (Pays-Bas), ainsi qu'en Espagne, en Italie, en République Tchèque et au Canada.

Jouant avec le même intérêt le répertoire de son temps, les compositeurs comme Vincent Paulet, Valéry Aubertin, Edith Canat-Chizy, Thierry Escaich ou encore Bernard Foccroulle figurent fréquemment aux programmes de ses concerts.

Titulaire du légendaire grand-orgue de la Basilique du Couvent Royal de Saint-Maximin la Sainte-Baume, il s'engage activement à continuer de faire rayonner le chef-d'œuvre du facteur d'orgue Jean-Esprit Isnard construit entre 1772 et 1774. Il crée, en partenariat avec la municipalité, le festival d'été « Harmonies d'orgue » ainsi que la « renaissance de l'académie de Saint Maximin » dont il est le directeur artistique.

Chambriste passionné et continuiste apprécié, il se produit régulièrement au sein de l'ensemble « Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie » sous la direction d'Alexis Kossenko, avec le « Concert d'Astrée » dirigé par Emmanuelle Haïm ou bien plus récemment avec la maîtrise des Bouches du Rhône, pole vocal dirigé par Samuel Coquard.

En novembre 2016, il devient le septième "Young Artist in Residence" de la Cathédrale de la Nouvelle-Orléans (Louisiane), l'amenant durant près de six mois à se produire régulièrement sur quelques-unes des grandes scènes du continent nord-américain. En soliste, à l'orgue ou au clavecin, avec chœur ou bien en collaboration avec le "Louisiana Philharmonic Orchestra" sous la direction du chef Carlos Miguel Prieto.

Particulièrement attaché à la transmission ainsi qu'au rayonnement de la musique dans sa région d'origine, Emmanuel Arakélian est depuis septembre 2019 professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional « Pierre Barbizet » de Marseille où il succède à André Rossi.

Très engagé sur le plan associatif, il co-préside « l'Association des Amis de la Cathédrale de Fréjus » et participe conjointement, depuis plus de dix ans, à la programmation d'une riche saison de concerts autour du Grand-Orgue Quoirin/Loriaut de la Cathédrale Saint-Léonce de Fréjus.

emmanuelarakelian.com

Julien Freymuth, contre-ténor

Le contre-ténor Julien Freymuth débute ses études musicales avec Arlette Steyer à la Maîtrise de Garçons de Colmar. Il obtient par la suite le diplôme de spécialisation en Chant Baroque au Centre de Musique Baroque de Versailles puis le DEM au conservatoire de Versailles dans la classe de Gaël de Kerret.

Il se forme également auprès de Peter Kooij, Andreas Scholl et Gérard Lesne.

Depuis, il a eu l'occasion de chanter et de collaborer à de nombreux enregistrements sous la direction de chefs tels que Ton Koopman, Christophe Rousset, Olivier Schneebeli, Benoît Haller, Hans Michael Beuerle, Françoise Lasserre, Raphaël Pichon, Michael Hofstetter, Felix Koch, Konrad Junghänel, Sébastien Daucé, Léo Warynski et Hervé Niquet.

En 2013, il fait la rencontre d'Andreas Scholl et de Gérard Lesne. Une collaboration étroite commence alors avec ces deux artistes. Il est finaliste au Concours de Chant Baroque de Froville. Sur les conseils d'Andreas Scholl, il rejoint le programme d'excellence « Barock Vokal » à l'université de Mayence.

En 2015, il est soliste dans le Messie de GF Haendel avec l'ensemble Orlando-Fribourg, dans la Messe en Si de JS Bach avec la Chapelle Rhénane. Il chante les Chichester Psalms de Bernstein à Mayence sous la direction de Felix Koch et prête sa voix à la création du mapping vidéo Cold Song des Dominicains de Haute Alsace.

En 2016, il se produit au Festival Valloire Baroque avec l'ensemble Quintadena ainsi qu'au Festival de Musique Ancienne de Ribeauvillé avec le consort de violes Sestina Consort. Il chante aussi dans l'*Oratorio* de l'Ascension BWV 11 de JS Bach à Berlin, Francfort et Mayence. Il entame une collaboration avec l'ensemble bâlois Thélème dirigé par JC Groffe.

En 2017, il participe à la tournée européenne de l'EUBO Heaven's sweetness dirigée par Alfredo Bernardini. Il est soliste dans la reconstitution de la *Passion selon Saint Marc* de JS Bach (Wiesbaden et Francfort). Il chante aux côtés de Marc Mauillon, avec l'ensemble Les Timbres, au Festival Musique et Mémoire.

Eva Kleinitz fait appel à lui pour incarner le rôle-titre de Mouton, la nouvelle production jeune public de l'Opéra National du Rhin pour la saison 2017/2018.

En 2018, il poursuit sa collaboration avec plusieurs ensembles tels que Les Métaboles et Thélème. On peut l'entendre dans plusieurs productions de Cantates et de Passions de JS. Bach en Alsace et en Suisse. Cette même année, paraissent deux enregistrements consacrés à JS. Bach : Markus-Passion (Christophorus Records) et Himmelfahrtsoratorium (Rondeau Production). Le Centre de Musique Baroque de Versailles l'invite à chanter un programme autour du Cantique de Moïse d'Etienne Moulinié à la Chapelle Royale du Château de Versailles.

En 2019, il démarre sa collaboration avec l'ensemble To Be Continuo dans un programme d'Arias de Henry Purcell. A paraître également, avec l'ensemble Thélème, « Amour et Mars » autour de C. Janequin et C. Le Jeune, chez Coviello Classics. Il est régulièrement invité pour les Passions de JS Bach en France et en Suisse. En septembre, il sera à l'Académie Voix Nouvelles de l'Abbaye de Royaumont avec Les Métaboles (Henry Purcell et Jonathan Harvey).

julienfreymuth.com

Dimanche 4 août, 11 h
Melisey, chœur roman

L'Italie, Miroir de l'Europe
Florent Marie, luth renaissance à 8 chœurs

Francesco Da Milano (1497-1543)
Ricercar

Alberto da Mantova (1500-1551)
Martin menoît son pourceau au marché (Clément Janequin)

Pierre Phalèse, éditeur (1510-1573)
Je suis deshéritée (Pierre Cadéac)

Giovanni Antonio Terzi (avant 1570? – après 1620)
Canzona

Giovanni Antonio Terzi
Toccata
Ballo alemano settimo
Ballo alemano quarto
Volta francese

Padovana

Toccata
Ahí chi mi rompe il sonno (Philippe de Monte)

Robert Ballard (1570?-après 1650)
Courante

Giovanni Antonio Terzi
Courante francese

Giovanni Battista della Gostena (1558?-1593?)
Suzanne ung jour (Roland de Lassus)

Simone Molinaro (ca.1565-1634)
Passamezzo - gagliarda

John Dowland (1562?-1626)
A fancy

Giovanni Antoni Terzi
Gagliarda ultima

John Dowland
Lady Hunsdon's Puffe
Lady Clifton's spirit

A l'issue du concert, la commune de Melisey est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

Le luth, instrument utilisé par les troubadours pour soutenir leur chant de quelques pincements de cordes? Détachons-nous immédiatement de cette image simplifiée à l'extrême, voire fausse, encore parfois véhiculée aujourd'hui ! Il s'agit en fait de l'instrument de prédilection des cercles cultivés, des poètes et des monarques des XVI^e et XVII^e siècles, en raison de ses larges possibilités musicales, et de la grande délicatesse sonore qui le caractérise. En effet, capable de restituer toutes les voix d'une œuvre, apte tant à toutes formes d'accompagnement qu'au solo, on peut comparer sa place à celle que possède le piano aujourd'hui.

Ce programme propose de mettre en évidence les influences mutuelles entre l'Italie et le reste de l'Europe dans le répertoire du luth à la renaissance. Ainsi, les Italiens affectionnèrent particulièrement la chanson française, et sublimeront ces belles pièces par un traitement exquis au luth, à l'instar d'Alberto da Mantova, ou encore plus tardivement Giovanni Battista della Gostena. Bien plus, cette influence de la « *canzona francese* », selon leurs propres termes, donnera naissance à la *canzona* instrumentale, qui elle-même engendrera la sonate, plus tard, au XVII^e siècle.

Nous savons que le grand luthiste anglais John Dowland a voyagé en Italie à la fin du XVI^e siècle. Sa musique comportant des traits typiques de certains auteurs locaux, il n'est pas interdit de rêver qu'il a rencontré Simone Molinaro, ou encore l'impressionnant Giovanni Antonio Terzi. En effet, ce dernier -et probablement le plus grand- représentant du luth renaissance tardif en Italie, écrit déjà d'une manière plus expressive. À force de foisonnante et vertigineuse invention, il exploitera tellement les ressources de l'instrument au sein de ces grandes architectures propres à la renaissance, qu'il ne sera plus guère possible d'en dire davantage après lui sur ce registre. Voici peut-être déjà, sous sa plume et par son art, l'aube du baroque.

Florent Marie, luth

La musique a toujours occupé une place importante dans la famille de Florent : la pratique du chant polyphonique, et le fait que son père soit luthier (et fournisseur de ses instruments !) ne sont sans doute pas étrangers à son choix de se consacrer aux instruments de la famille du luth. Après une première formation auprès de Pascal Gallon au conservatoire de Caen, il obtient en 2006 son diplôme de luth dans la classe d'Eugène Ferré au CNSMD de Lyon, et découvre avec Jean-Yves Haymoz les techniques d'improvisation polyphonique, il sera ainsi un des premiers luthistes à pratiquer le *ricercar* improvisé en concert.

En 2022, il publie son premier disque en solo, entièrement consacré au compositeur-luthiste Giovanni Antonio Terzi, au sein du label allemand Carpe Diem. Cet opus, fruit de longues années de travail sur ce compositeur et la musique italienne de la fin du XVI^e siècle, a fait une forte impression dans le milieu musical, pour être le premier enregistrement solo consacré à ce répertoire si riche, et pourtant quasiment oublié de nos jours.

Parallèlement à son activité de soliste, Florent collabore avec un grand nombre d'ensembles européens spécialisés en musique ancienne, comme l'Ensemble Céladon, le Collegium Vocale de Gand, les Traversées Baroques, l'Ensemble Correspondances, le Banquet Céleste, les Folies Françaises, Armónica Stanza, Le Baroque Nomade, Son Ar Mein, Alkymia, Douce Mémoire, Enthéos... Musicien plutôt éclectique, on le retrouve aussi dans des projets de théâtre (Compagnie de Mars), de danse contemporaine (Compagnie Montalvo-Hervieu, Théâtre National de Chaillot) ou danse renaissance (Compagnie Maître Guillaume), et aussi au sein de plus grandes formations, comme les orchestres symphoniques de Lille ou d'Anvers.

Après avoir été professeur de luth aux conservatoires de Beauvais, Toulon, et Besançon, Florent enseigne aujourd'hui sous forme de stages ou master-classes, comme au conservatoire supérieur Manuel Castillo à Séville, l'Université de la Sorbonne à Paris, l'Ateliers des Traversées Baroques à Dijon, ou encore l'Académie de Musique Ancienne de Lisieux.

florentmarie.jimdofree.com

Dimanche 4 août, 15 h
Amage, Moulin Saguin

La Tournée !

Concert de lancement
Itinérance musicale au rythme du cheval
Portait #1, François Couperin

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, *violon*
Myriam Rignol, *viole de gambe*
Julien Wolfs, *clavecin*

Denis Beaumelle, meneur de tourisme équestre (les Attelages de la Bièvre)

Simon Wolfs, docteur en philosophie et enseignant en école secondaire

Suite en mi

François Couperin (1668 – 1733)

Prélude, 4^{ème} Concert Royal

François d'Agincourt (1684 – 1758)

- *Allemande La Couperin*, 4^{ème} Ordre

François Couperin

Courante française, Courante à l'italienne, 4^{ème} Concert Royal

La Couperin, 21^{ème} ORDRE

Forlane, 4^{ème} Concert Royal

Suite en ré

François Couperin

Air Tendre, Air Contre fugué, 2^{ème} Concert Royal

Antoine Forqueray (1672-1744)

La Couperin, 1^{ère} Suite

Louis-Antoine Dornel (1780-1757)

La Couprin, opus 2, sonate 2

Suite en sol

François Couperin

Prélude, Allemande, Sarabande, 1^{er} Concert Royal

Louis de Caix d'Hervelois (1677-1759)

La Couprin, Livre 2

François Couperin

Gavotte, Gigue, 1^{er} Concert Royal

A l'issue du concert, la commune d'Amage est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

En cet été 2024, l'ensemble les Timbres propose une tournée itinérante singulière intitulée "Portraits".

À travers les paysages de la Haute-Saône et du Doubs, l'ensemble chemine, accompagné du public d'un lieu de concert à l'autre, à la vitesse d'une roulotte tirée par des chevaux.

Cette aventure cherche à interroger le rapport au voyage dans ce monde moderne effervescent.

D'Amage à Ougney-Douvot, l'équipée est accompagnée d'un philosophe qui porte un regard sur les notions de distance, de temps et de vitesse.

Pour souligner cette réflexion, les 3 musiciens complices donnent la parole à sept compositeurs français des XVII^e et XVIII^e siècles, sept portraits pour un voyage dans le temps (François Couperin, Antoine Forqueray, Jean-Marie Leclair, Jean-Baptiste Lully, Jean-Philippe Rameau, Marin Marais et Monsieur de Sainte-Colombe).

Dimanche 4 août, 21 h
Luxeuil-Les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Acis & Galatea

“Version de Cannons, 1718”

Georg Friederich Händel (1685-1759)

GALATÉE

Rachel REDMOND, soprano

ACIS

Hugo HYMAS, ténor

DAMON

Philippe GAGNÉ, ténor

POLYPHÈME

Tomas KRAL, baryton

Mezzo soprano (chœurs)

Marie POUCHELON

Ensemble Masques

Julien Martin et Marine Sablonnière, *flûtes à bec*

Jasu MOISIO et Lidewei De Sterck, *hautbois*

Sophie GENT & Tuomo SUNI, *violons*

Mélisande CORRIVEAU, *violoncelle*

Benoît VANDEN BEMDEN, *contrebasse*

Olivier FORTIN, *clavessin et direction*

1. Sinfonia
2. Oh, the pleasures of the plain (CHŒUR)
3. Ye verdant plains (GALATEA : RÉCITATIF ACCOMPAGNÉ)
4. Hush, ye pretty warbling quire (GALATEA : AIR)
5. Where shall I seek the charming fair (ACIS : AIR)
6. Stay, shepherd, stay (DAMON : RÉCITATIF)
7. Shepherd, what art thou pursuing (DAMON : AIR)
8. Lo! here my love (ACIS : RÉCITATIF)
9. Love in her eyes sits playing (ACIS : AIR)
10. Oh! didst thou know the pains of absent love (GALATEA : RÉCITATIF)
11. As when the dove (GALATEA : AIR)
12. Happy we! (ACIS & GALATEA : DUO)
13. Happy we! (CHŒUR)

*** Courte pause***

14. Wretched lovers (CHŒUR)
15. I rage! (POLYPHEMUS : RÉCITATIF ACCOMPAGNÉ)
16. O ruddier than the cherry (POLYPHEMUS)
17. Whither, fairest, art thou running (POLYPHEMUS & GALATEA : RÉCITATIF)
18. Cease to beauty to be suing (POLYPHEMUS : AIR)
19. Would you gain the tender creature (DAMON : AIR)
20. His hideous love (ACIS : RÉCITATIF)
21. Love sounds th'alarm (ACIS : AIR)
22. Consider, fond shepherd (DAMON : AIR)
23. Cease, oh cease, thou gentle youth (GALATEA : RÉCITATIF)
24. The flocks shall leave (GALATEA, ACIS & POLYPHEMUS : TRIO)
25. Help, Galatea (ACIS : RÉCITATIF ACCOMPAGNÉ)
26. Mourn, all ye muses (CHŒUR)
27. Must I my Acis still bemoan (GALATEA : AIR & CHŒUR)
28. 'Tis done (GALATEA : RÉCITATIF)
29. Heart, the seat of soft delight (GALATEA)
30. Galatea, dry thy tears (CHŒUR)

SINFONIA

CHŒUR

Oh, le plaisir de ces plaines !
Heureuses nymphes, heureux pasteurs, Innocente, joyeux, libres et gais,
Dansons, sautons au long des heures.
Pour nous les zéphyr soufflent,
La rosée se repose,
La rose s'épanouit
Et les fleurs exhalent leurs senteurs.
Pour nous les hivers pleuvent,
Les étés brillent,
Le printemps gonfle les graines
Et l'automne nourrit le vin.

RÉCITATIF, GALATÉE

O vous, plaines verdoyantes, montagnes boisées,
Rivières perlées, sources babillardes,
Vous gloires des champs,
Les plaisirs que vous clamez sont vains,
L'ombre des vallons trop diaphane,
Les brises trop faibles pour refroidir ma passion.

[AIR] , GALATÉE

Silence, ô joli chœur gazouillant !
Vos traits aigus
Réveillent ma douleur
Et attisent mon violent désir
Cessez vos chants, envollez-vous,
Ramenez mon Acis à mes yeux !

[AIR], ACIS

Où chercherai-je la fée charmeuse ?
Conduisez mon chemin, doux génies de ces monts !
Oh ! dites-moi si vous vîtes ma bien-aimée !
Parcourt-elle les vallons, se baigne-t-elle aux sources cristallines ?

RÉCITATIF, DAMON

Reste, berger, reste !
Vois, ton troupeau se disperse là-bas dans la vallée.
Pourquoi cet air mélancolique ?
Nous n'entendons plus les sons de ton chalumeau.

[AIR] , DAMON

Que poursuis-tu, berger ?
Tu cours donc à ta ruine ;
Partage notre joie, notre plaisir !
Laisse à demain ta passion,
Laisse le jour libre d'ennui,
D'amour et de souci !

RÉCITATIF, ACIS

La voici, voici mon amour : tourne, Galatée, tourne les yeux par ici.
Vois, à tes pieds, languissant, Acis est étendu !

[AIR], ACIS

Amour en ses yeux s'amuse,
Et répand son délice mortel ;
Amour sur ses lèvres rayonne
Et babille en sa voix !
Amour sur son sein palpite,
Et s'enfle en désir délicat ;
Ni grâce ni charme qui tende mieux à incendier le cœur

RÉCITATIF, GALATÉE

Oh ! si tu savais les douleurs de l'absence du bien-aimé,
Acis ne s'arracherait jamais de Galatée.

[AIR], GALATEE

Comme la colombe
Se lamente sur son amour
Dans les branchages délaissés,
Quand il revient,
Elle cesse ses plaintes
Pour l'aimer tout au long du jour.
Elle le becquette, roucoule,
Palpite, courtise,
Et les murmures attendrissants
Emplissent les bosquets d'amour durable.

[DUO], ACIS & GALATEE

Soyons heureux !
Quelle joie je ressens !
Quels charmes je vois !
De tous les jeunes bergers, le plus cher !
De toutes les nymphes la fée la plus éclatante !
Tu es mon bonheur, toute ma joie !

CHŒUR

Soyons heureux ! Quelle joie je ressens !
Quels charmes je vois !

*** COURTE PAUSE ***

CHŒUR

Malheureux amants !
Le Destin a passé
Cet attristant décret : que cesse la joie.
Abandonnez votre rêve !
Prenez garde au monstre Polyphème !
Voyez, il arrive à pas immenses !
Les montagnes s'agitent, la forêt tremble ;
Les vagues se brisent avec effroi sur la rive :

Écoutez comme gronde le géant tonnant !

RÉCITATIF, POLYPHÈME

J'enrage, je fonds, je brûle !

Le faible dieu d'amour m'a poignardé jusqu'au cœur, O toi, pin fidèle,
Soutien de ma marche digne des dieux, me voici étendu près de toi !

Qu'on m'apporte une centaine de roseaux d'une taille décente

Pour faire une flûte égale à la capacité de ma bouche ;

Que j'exprime en accents délicatement enchanteurs

La beauté de la douce Galatée et mon amour.

AIR, POLYPHÈME

O plus vermeille que la cerise,

O Plus douce que la baie,

O nymphe, plus étincelante

Que la nuit au clair de lune,

Joyeuse et gaie comme les cabris !

Mûre comme ta grappe fondante,

Le lys n'a pas plus d'éclat ;

Mais elle est plus âpre à dompter

Que la flamme enragée,

Et fière comme l'ouragan déchaîné !

RÉCITATIF, POLYPHÈME & GALATÉE

POLYPHÈME

Où cours-tu, ma toute belle,

Toujours fuyant mes chauds embrassements ?

GALATÉE

Le lion n'implore pas sa proie,

Ni le loup ne demande à l'agneau de rester !

POLYPHÈME

C'est toi que Polyphème, égal à Jupiter,

Appelle à le dominer, à l'aimer,

Vers son palais de roche,

Sa bergerie, son troupeau,

Ses raisins pourpres et odorants,

Ses prunes brillantes et bleues,

Ses animaux sauvages qui n'attendent

Que d'être rassemblés par ta main.

GALATÉE

Me nourrir d'enfants,

Boire le sang humain à larges traits !

Pars, monstre ! Trouve d'autres invités,

J'abhorre l'hôte comme sa fête.

AIR, POLYPHÈME

Cesse de poursuivre la beauté,

L'amour dédaigne qui geint sans cesse.

Que les braves poursuivent leurs buts,

Qu'ils conquièrent sans se répandre en lamentations.

AIR, DAMON

Si vous voulez gagner la tendre créature,

Traitez-la doucement, gentiment, aimablement :

La souffrance est la part des amoureux.

En conquérant la beauté par la contrainte,

Tu ne jouiras qu'à moitié du trésor,

Tu ne posséderas que des charmes sans vie.

RÉCITATIF, ACIS

Son amour hideux suscite ma rage :
Si faible que je sois, je dois engager le combat !
Inspiré par tes charmes vainqueurs,
Le dieu d'amour prêtera ses bras.

[AIR], ACIS

Amour sonne l'alarme,
Et la crainte est une fuite ;
Quand le prix en est la beauté,
Quel mortel craint la mort ?
Pour défendre mon trésor
Je donnerais tout le sang de mes veines ;
Sans elle il n'y a pas de plaisir,
L'existence n'est que douleur.

AIR, DAMON

Vois, tendre berger,
Combien fugace est le plaisir
Qui flatte nos espérances
Dans notre poursuite de l'objet aimé !
Les joies qui en résultent
Se mesurent en courts instants,
Mais la vie n'est pas assez longue
Pour mesurer notre peine.

RÉCITATIF, GALATÉE

Cesse, ô cesse de craindre, tendre jeune homme,
Fais confiance à mon amour et à ma constance,
À ma sincérité et aux puissances suprêmes
Qui sont toujours propices à l'amour !

TRIO, GALATÉE, ACIS & POLYPHÈME**GALATÉE, ACIS**

Les troupeaux quitteront les montagnes,
La tourterelle, les bois,
Les nymphes abandonneront les sources
Avant que je renonce à mon amour !

POLYPHÈME

Torture ! Fureur ! Rage ! Désespoir !
C'est plus que je n'en puis souffrir !

GALATÉE, ACIS

Les ondées ne sont pas plus douces à l'alouette,
Ni le rayon de soleil à l'abeille
Ni le sommeil plus apaisant après le labeur
Que ne le sont pour moi ces tendres sourires.

POLYPHÈME

Vole l'écraser, lourd projectile, vole !
Meurs, présomptueux Acis, meurs !

RÉCITATIF ACCOMPAGNÉ, ACIS

À l'aide, Galatée ! À l'aide, dieux dont je suis issu !
Recevez Acis mourant dans vos obscures demeures.

CHŒUR

Muses, lamentez-vous ! Pleurez, jeunes bergers !
Accordez vos pipeaux aux accents de la douleur !
Que plaintes et lamentations s'entendent des rivages voisins :
Hélas ! Le noble Acis n'est plus !

AIR GALATÉE et CHŒUR

GALATÉE

Faut-il que je pleure à jamais mon Acis
Écrasé sans honneur sous ce rocher ?

CHŒUR

Cesse, Galatée, cesse de t'affliger !
Ne pleure pas celui que tu ne peux secourir.

GALATÉE

Faut-il que le tendre et charmant jeune homme
Meure pour son amour et sa constance ?

CHŒUR

Cesse, Galatée, cesse de t'affliger !
Ne pleure pas celui que tu ne peux secourir ;
Fais appel à ton pouvoir, recours à ton art
Et la déesse ne tardera pas à guérir ta douleur.

GALATÉE

Dites-moi de quel secours il peut s'agir,
Car un profond désespoir obscurcit mon esprit.

CHŒUR

Fais que l'adolescent retourne aux dieux dont il descend
Et se transforme en source arrosant les plaines verdoyantes !

RÉCITATIF, GALATÉE

Qu'il en soit ainsi ! Je vais donc exercer mon pouvoir ;
Sois immortel, si tu ne peux pas être mien !

AIR, GALATÉE

Cœur qu'habitaient les tendres délices de l'amour,
Métamorphose-toi à l'instant en source limpide !
Que ton sang ne soit plus vermeil
Mais coule comme un flot de cristal.
Rocher, ouvre tes profondes entrailles !
Voyez jaillir le cours bouillonnant
Qui coule joyeux à travers les prairies
Murmurant son tendre chant d'amour.

CHŒUR

Galatée, sèche tes pleurs !
Acis est maintenant un dieu !
Vois-le se dresser de son lit,
Vois la palme qui ceint son front.
Salut à toi, aimable ruisseau au doux murmure,
Plaisir des bergers, inspiration des muses !
Coule sans cesse joyeusement à travers les prairies,
Murmure sans fin ton tendre chant d'amour.

SINFONIA

CHOEUR

Oh, the pleasure of the plains!
Happy nymphs and happy swains,
Harmless, merry, free and gay,
Dance and sport the hours away.
For us the zephyr blows,
For us distills the dew,
For us unfolds the rose,
And flow'rs display their hue.
For us the winters rain,
For us the summers shine,
Spring swells for us the grain,
And autumn bleeds the vine.

RECIT, GALATEA

Ye verdant plains and woody mountains,
Purling streams and bubbling fountains,
Ye painted glories of the field,
Vain are the pleasures which ye yield;
Too thin the shadow of the grove,
Too faint the gales, to cool my love.

AIR, GALATEA

Hush, ye pretty warbling quire!
Your thrilling strains
Awake my pains,
And kindle fierce desire.
Cease your song, and take your flight,
Bring back my Acis to my sight!

AIR, ACIS

Where shall I seek the charming fair?
Direct the way, kind genius of the mountains!
O tell me, if you saw my dear!
Seeks she the groves, or bathes in crystal
fountains?

RECITATIVE, DAMON

Stay, shepherd, stay!
See, how thy flocks in yonder valley stray!
What means this melancholy air?
No more thy tuneful pipe we hear.

AIR, DAMON

Shepherd, what art thou pursuing?
Heedless running to thy ruin;
Share our joy, our pleasure share!
Leave thy passion till to-morrow,
Let the day be free from sorrow,
Free from love, and free from care!

RECITATIVE, ACIS

Lo! here my love! turn, Galatea, hither turn thy eyes;
See, at thy feet the longing Acis lies!

AIR, ACIS

Love in her eyes sits playing,
And sheds delicious death;
Love on her lips is straying,
And warbling in her breath!
Love on her breast sits panting,
And swells with soft desire;
No grace, no charm is wanting,
To set the heart on fire.

RECITATIVE, GALATEA

Oh! didst thou know the pains of absent love,
Acis would ne'er from Galatea rove.

AIR, GALATEA

As when the dove
Laments her love,
All on the naked spray;
When he returns,
No more she mourns,
But loves the live-long day.
Billing, cooing,
Panting, wooing,
Melting murmurs fill the grove,
Melting murmurs, lasting love.

DUET & CHORUS**GALATEA, ACIS**

Happy we!
What joys I feel!
What charms I see!
Of all youths thou dearest boy!
Of all nymphs thou brightest fair!
Thou all my bliss, thou all my joy!

CHORUS

Wretched lovers! fate has past
This sad decree: no joy shall last.
Wretched lovers, quit your dream!
Behold the monster Polypheme!
See what ample strides he takes!
The mountain nods, the forest shakes;
The waves run frighten'd to the shores:
Hark, how the thund'ring giant roars!

ACCOMPAGNATO, POLYPHEMUS

I rage—I melt—I burn!
The feeble god has stabb'd me to the heart.
Thou trusty pine,
Prop of my god-like steps, I lay thee by!
Bring me a hundred reeds of decent growth,
To make a pipe for my capacious mouth;
In soft enchanting accents let me breathe
Sweet Galatea's beauty, and my love.

AIR, POLYPHEMUS

O ruddier than the cherry,
O sweeter than the berry,
O nymph more bright
Than moonshine night.
Like kidlings blithe and merry!
Ripe as the melting cluster,
No lily has such lustre;
Yet hard to tame
As raging flame,
And fierce as storms that bluster!

**RECITATIVE, POLYPHEMUS & GALATEA
POLYPHEMUS**

Whither, fairest, art thou running,
Still my warm embraces shunning?

GALATEA

The lion calls not to his prey,
Nor bids the wolf the lambkin stay.

POLYPHEMUS

Thee, Polyphemus, great as Jove,
Calls to empire and to love,
To his palace in the rock,
To his dairy, to his flock.
To the grape of purple hue,
To the plum of glossy blue,
Wildings, which expecting stand,
Proud to be gather'd by thy hand.

GALATEA

Of infant limbs to make my food,
And swill full draughts of human blood!
Go, monster! bid some other guest:
I loathe the host, I loathe the feast.

AIR, POLYPHEMUS

Cease to beauty to be suing,
Ever whining love disdaining.
Let the brave their aims pursuing,
Still be conqu'ring not complaining.

AIR , DAMON

Would you gain the tender creature,
Softly, gently, kindly treat her:
Suff'ring is the lover's part.
Beauty by constraint possessing,
You enjoy but half the blessing, Lifeless charms without the heart.

RECITATIVE, ACIS

His hideous love provokes my rage:
Weak as I am. I must engage!
Inspir'd with thy victorious charms,
The god of love will lend his arms.

AIR, ACIS

Love sounds th'alarm,
 And fear is a flying!
 When beauty's the prize,
 What mortal fears dying?
 In defence of my treasure,
 I'd bleed at each vein;
 Without her no pleasure,
 For life is a pain.

AIR, DAMON

Consider, fond shepherd,
 How fleeting's the pleasure,
 That flatters our hopes
 In pursuit of the fair!
 The joys that attend it,
 By moments we measure,
 But life is too little
 To measure our care.

RECITATIVE, GALATEA

Cease, oh cease, thou gentle youth,
 Trust my constancy and truth,
 Trust my truth and pow'rs above,
 The pow'rs propitious still to love!

TRIO, GALATEA, ACIS & POLYPHEMUS**GALATEA, ACIS**

The flocks shall leave the mountains, The woods the turtle dove,
 The nymphs forsake the fountains, Ere I forsake my love!

POLYPHEMUS

Torture! fury! rage! despair!
 I cannot, cannot bear!

GALATEA, ACIS

Not show'rs to larks so pleasing,
 Nor sunshine to the bee,
 Not sleep to toil so easing,
 As these dear smiles to me.

POLYPHEMUS

Fly swift, thou massy ruin, fly!
 Die, presumptuous Acis, die!

ACCOMPAGNATO, ACIS

Help, Galatea! help, ye parent gods!
 And take me dying to your deep abodes.

CHORUS

Mourn, all ye muses! weep, all ye swains!
 Tune, rune your reeds to doleful strains!
 Groans, cries and howlings fill the neigh- b'ring shore:
 Ah, the gentle Acis is no more!

AIR and CHORUS, GALATEA**GALATEA**

Must I my Acis still bemoan.
 Inglorious crush'd beneath that stone?

CHORUS

Cease, Galatea, cease to grieve!
 Bewail not whom thou canst relieve.

GALATEA

Must the lovely charming youth
Die for his constancy and truth?

CHORUS

Cease. Galatea, cease to grieve!
Bewail not whom thou canst relieve;
Call forth thy pow'r, employ thy art.
The goddess soon can heal thy smart.

GALATEA

Say what comfort can you find?
For dark despair o'erclouds my mind.

CHORUS

To kindred gods the youth return,
Through verdant plains to roll his urn.

RECITATIVE, GALATEA

'Tis done: thus I exert my pow'r divine;
Be thou immortal, though thou art not mine!

AIR, GALATEA

Heart, the seat of soft delight,
Be thou now a fountain bright!
Purple be no more thy blood,
Glide thou like a crystal flood.
Rock, thy hollow womb disclose!
The bubbling fountain, lo! it flows;
Through the plains he joys to rove,
Murm'ring still his gentle love.

CHORUS

Galatea, dry thy tears,
Acis now a god appears!
See how he rears him from his bed,
See the wreath that binds his head.
Hail! thou gentle murm'ring stream,
Shepherds' pleasure, muses' theme!
Through the plains still joy to rove,
Murm'ring still thy gentle love.

A l'issue du concert, la ville de Luxeuil-les-Bains est heureuse de vous convier à un moment de convivialité.

Malgré ses moyens modestes, ce court masque ou opéra écrit en 1718 en langue anglaise, avec son rendu exquis du monde pastoral et son flux de mélodies et de caractérisations inspirées, est l'une des œuvres scéniques les plus réussies de Haendel. Et, sans surprise, elle est restée la plus populaire de ses œuvres tout au long du XVIII^e siècle.

Galatée, la nymphe de la mer et le beau berger Acis s'aiment tendrement au sein d'une nature idyllique. Ils s'abandonnent à leur bonheur sans prendre garde au dangereux Polyphème. L'affreux et grotesque cyclope est lui aussi follement épris de la belle nymphe qui le repousse. Acis décide d'affronter son rival mais celui-ci le tue dans un accès de jalousie. Galatée est désespérée. Le chœur lui conseille alors d'user de ses pouvoirs pour immortaliser son malheureux amant. Galatée transforme Acis en une « source limpide » qui pourra « murmurer sans arrêt son amour délicat ».

Production et partenaires

Association Musique et mémoire

Mairie, 70310 Faucogney-et-la-Mer

Tél. 06 40 87 41 39

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com

Production

Association Musique et Mémoire

www.musetmemoire.com

Président : Dominique Parrot (dparrot@musetmemoire.com)

Direction artistique et général : Fabrice Creux (fcreux@musetmemoire.com)

Billetterie : Laurence Jourdy

Illustration originale : Françoise Cordier, aurore, pastels sur papier, 2023

Communication : Concept / I festival (site internet)

Régie générale et éclairages : Benoît Colardelle / www.sceneact.fr

Assistant régie : Shinya Yamamoto

Maintenance et accord clavecin : Gérald Cattin

Maintenance et accord orgue positif : Peter Meier

Les clavecins joués par les ensembles sont des réalisations de **Gérald Cattin** / www.claviorgues.fr

L'orgue positif joué par les ensembles est une réalisation de **Peter Meier** / www.petermeierorgelbau.com

Musique et Mémoire bénéficie du soutien technique de **Culture70** / www.culture70.fr

Musique et Mémoire est membre de **Profedim** / Syndicat Professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique / www.profedim.org

Musique et Mémoire est membres de **France Festivals** / www.francefestivals.com

Le festival Musique et Mémoire est rendu possible grâce à l'engagement passionné et assidu des bénévoles de l'association, qu'ils en soient sincèrement remerciés : Emilie Aeby, Françoise Cordier, Colette Duchanois, Mauricette et Cyrille Gobillard, Catherine Hantz, Corinne Lacour, Véronique Michel, Christine et Jacques Mougin, Monique et Dominique Parrot, Gilbert Perney, Michel Redoutey, Anne-Claude et Lam Son Truong.

Nous tenons également à remercier pour leur collaboration :

Les Communes d'Amage, Belfort, Corravillers, Ecomagny, Faucogney, Fresse, Fougerolles Saint-Valbert, Héricourt, Lure, Luxeuil-les-Bains, Saint-Barthélemy et Servance Miellin, Culture 70, les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort, l'Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles Saint-Valbert, Destination 70, le Comité régional de tourisme de Bourgogne Franche-Comté et l'Office de tourisme des 1000 étangs.

Partenaires institutionnels



**PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**



BIEN-ÊTRE & PATRIMOINE



Autres partenaires



Entreprises mécènes



Partenaires média

